

LES APPRENTISSAGES AUTONOMES



**Racontés par
8 blogueurs et blogueuses**



Édité et diffusé par le blog : apprendre-par-le-jeu.com



Avant propos

Ce livret rassemble 8 points de vues et expériences de 8 blogueurs et blogueuses sur le thème des apprentissages autonomes. Il est le résultat du carnaval d'articles organisé par le blog : apprendre-par-le-jeu.com.

Pourquoi ce thème ?

- **C'est un thème incontournable** car il concerne toutes les personnes qui s'intéressent à l'éducation et aux apprentissages,
- Il permet aux parents qui font déjà l'Instruction en Famille d'**avoir des pistes et des idées** pour tester et mettre en œuvre cette pédagogie.
- Parce qu'il permet d'**aborder la question des pédagogies** à mettre en œuvre pour éduquer, éveiller et faire passer des savoirs, des connaissances et des aptitudes à nos enfants,
- Parce que nous sommes curieux de savoir **comment les autres familles abordent la question des apprentissages autonomes** et les mettent en œuvre au quotidien.

Nous espérons ainsi vous proposer une approche variée sur les apprentissages autonomes. Vous trouverez dans chacun des articles des références et des bibliographies pour aller plus loin sur ce sujet.

Chacun des blogs pourra également vous proposer des documents, des ressources ou des formations connexes, alors n'hésitez pas à fouiner sur ces blogs et à vous abonner à ceux qui vous intéressent.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et une bonne découverte.



Table des matières

Connais-tu les apprentissages autonomes ou “unschooling”?	5
1. Les apprentissages autonomes.....	6
2. Les apprentissages formels et informels.....	6
Définition des apprentissages informels :.....	7
Définition des apprentissages formels :.....	7
3. Quelle est donc la place des apprentissages autonomes dans tout cela ?!. 8	
4. Apprentissages autonomes, formels et informels	10
Des apprentissages informels à l'école et formel dans la nature.....	10
5. Avantages et inconvénients des apprentissages autonomes.....	11
Les avantages des apprentissages autonomes.....	11
Les inconvénients des apprentissages autonomes.....	12
6. Des livres sur les apprentissages autonomes.....	13
Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer l'école ?	14
Comment se déroule l'apprentissage autonome.....	14
Ce qui motive les parents à s'orienter vers un apprentissage autonome.....	16
Quelques interrogations.....	17
Unschooling : apprendre tout seul... ou pas ?	18
Apprendre tout seul avec les petits : une évidence.....	19
Unschooling : qu'est-ce que c'est ?.....	19
Unschooling, oui, mais après 6 ans ?.....	20
Comment aider mon enfant à apprendre tout seul ?.....	21
1/ Ayez confiance.....	22
2/ Observez.....	23
3/ Partagez !.....	24
Mes 5 règles d'or des Apprentissages Autonomes	25
1. Sache que tu ne sais pas !.....	25
2. Ton enfant tu connaîtras !.....	26
3. Plein de jeux et activités tu proposeras !.....	27
4. Ta confiance tu donneras : tu ne forceras pas !.....	29
5. Des erreurs tu feras, et tu te pardonneras !.....	30
Les apprentissages autonomes	32
A / Les apprentissages autonomes, qu'est-ce que c'est ?.....	33
Apprentissage autonome ou « unschooling » ?.....	33
Qu'est-ce qu'un « apprentissage autonome » ?.....	33
Apprentissages autonomes vs enseignement dirigé/imposé/dicté/ (au choix).....	34
Apprentissages autonomes vs enseignements non-sollicités.....	35
L'enseignant transmet inconsciemment un message dévalorisant.....	35
Alors d'accord, pas d'accord ?.....	36
B / Comment fonctionnent les apprentissages autonomes ?.....	37
Chaque enfant apprend suivant son propre rythme d'apprentissage.....	37
Chaque enfant est un scientifique.....	38



Un savoir appris par cœur est-il durable ?.....	39
Pourquoi découper les enseignements ?.....	39
Prendre plaisir à apprendre !.....	41
Apprendre, c'est au contraire donner du sens aux choses. (op. cit. p. 42).....	41
C/ Comment mettre en place des apprentissages autonomes ?.....	42
Mais alors que faire ?.....	43
Laisser les enfants à l'école.....	43
Le changer d'école.....	43
Faire l' « école à la maison ».....	44
Faire des jeux pédagogiques.....	44
Expérimenter les apprentissages autonomes.....	45
D / Mes réserves par rapports aux apprentissages autonomes.....	46
L'importance de l'environnement.....	46
L'enfant apprend aussi par mimétisme.....	47
Les apprentissages autonomes sont-ils adaptés à tous les enfants ?.....	47
Les apprentissages autonomes demandent beaucoup de présence et une grande attention.....	47

10 idées pour favoriser les apprentissages autonomes.....49

(Un court) rappel de ce que sont les apprentissages autonomes.....	49
Car chacun apprend à son rythme et à sa manière.....	49
Car c'est plus motivant d'apprendre avec plaisir.....	49
L'important c'est le cadre riche et bienveillant proposé à l'enfant.....	50
...Et la grande attention qu'il faut lui accorder.....	50
Pour résumer.....	50
10 idées pour apprendre en autonomie.....	51
1/ Les jeux.....	51
2/ Choisir une recette de cuisine.....	52
3/ Choisir une sortie.....	52
4/ Choisir ses lectures.....	53
5/ Abandonner les chaînes TV.....	54
6/ Mettre à disposition du matériel créatif varié.....	54
7/ Choisir les livres d'apprentissages.....	55
8/ Aller se promener. En ville ou à la campagne.....	55
9/ Choisir une activité extra-scolaire.....	56
10/ Et au gré de vos envies et de vos surprises du moment !.....	56

Les apprentissages autonomes : faut-il laisser nos enfants apprendre seuls ?.....57

Deux conditions essentielles.....	58
1. De la disponibilité et un état d'esprit.....	58
2. Un environnement et une ambiance propices.....	60

Quel avenir pour les enfants en Unschooling ?.....64

Qu'est-ce que le unschooling ?.....	64
La pression sociale.....	65
Quel avenir pour les enfants en Unschooling ?.....	67
Un peu plus de preuves.....	68
Pour conclure.....	69



Connais-tu les apprentissages autonomes ou “unschooling”?

Publié par Stéphanie du blog : [apprendre chaque jour](http://apprendre-chaque-jour.com)

Lorsque l'on fait le choix de pratiquer l'instruction en famille, 1000 questions viennent à nous...

Quelles sont les démarches obligatoires ?

Comment se passent une inspection ?

Comment faire si mon enfant ne travaille pas ?

Comment organiser son emploi du temps ?

Comment lui faire rencontrer d'autres enfants ou adolescents ?

Comment rassurer la famille ?

Et 994 autres questions donc!

Tu peux trouver sur ce blog des éléments de réponses pour certaines d'entre-elles et d'autres articles viendront progressivement répondre à tes préoccupations. D'ailleurs n'hésite pas à m'envoyer un message ou laisser un commentaire si tu souhaites que je traite d'un sujet particulier...

Dans l'article « **QUELLES DÉMARCHES POUR LA DÉCLARATION DE L'INSTRUCTION EN FAMILLE ?** en plus des démarches, je te parle de la CAF et des inspections par exemple.

Aujourd'hui, l'article portera plus précisément sur **les apprentissages autonomes**. Tu découvriras ce qu'est-ce que sont les apprentissages autonomes et sous quelles formes ils peuvent se présenter. Je te dévoilerai aussi **mon point de vue** sur ce type d'apprentissage, **avantages et inconvénients**. Pour terminer je te conseillerai sur **des livres** sur les apprentissages autonomes.



1. Les apprentissages autonomes.

Nous pouvons définir **les apprentissages autonomes** comme des apprentissages qui sont **à l'initiative de l'enfant**. Pour mieux comprendre, nous pouvons opposer les apprentissages autonomes aux apprentissages contraints qui sont le plus souvent faits suite à la demande d'un enseignant ou d'un parent.

les apprentissages autonomes =

à l'initiative de l'enfant, non contraints.

À l'origine, le terme est d'abord utilisé en anglais avec le mot « **unschooling** ».

La traduction littérale « non scolarisé, sans école » est inappropriée car nous allons le voir les apprentissages autonomes peuvent aussi être faits à l'école.

Le terme de « unschooling » utilisé par **John Holt** se voit attribuer de nombreuses traductions : **apprentissages autonomes, apprentissages informels, apprentissages auto-gérés, apprentissages libres....** Cela montre à quel point il est difficile de définir ce terme simplement !

Remarque : Il me semble que **les apprentissages autonomes** sont ceux que nous pratiquons le plus souvent lorsque, **adultes, nous voulons apprendre quelque chose ou apprendre à faire quelque chose.**

Personne ne nous demande de le faire mais **nous décidons de faire cet apprentissage**, le plus souvent **pour notre plaisir** (par exemple : apprendre à danser, à jouer d'un instrument de musique, à parler Japonais ou à dessiner).

Ce peut-être aussi **par nécessité mais sans injonction extérieure** (apprendre à poser du papier peint, à conduire, à parler une langue étrangère...). Dans ce cas, nous aurions pu trouver une alternative mais préférons effectuer l'apprentissage.

2. Les apprentissages formels et informels

les apprentissages autonomes =

ils peuvent être sous forme d'apprentissages informels mais je pense également sous forme d'apprentissages formels.

Définition des apprentissages informels :

Selon moi, **les apprentissages informels** sont les apprentissages que les enfants (et les adultes aussi d'ailleurs!) font de manière informelle.... C'est-à-dire **sans programmation ni contrainte** d'un enseignant par exemple.

Ils peuvent être faits **volontairement** (l'enfant veut apprendre) ou **involontaire** (l'enfant apprend sans se rendre compte qu'il apprend).

Ils arrivent **pendant des temps « informels »** : pendant des jeux ou des discussions par exemple. Les supports pour ce type d'apprentissages sont très variés : discussions, livres, visites etc...

Avec cette approche d'apprentissages informels, les enfants apprennent à lire, à écrire, à compter comme ils ont appris à parler ou à marcher.



Dans les apprentissages informels, **les adultes accompagnent** les enfants et **répondent à leurs questionnements** au moment où ils se présentent. Il n'y a **pas de programmation des apprentissages**.

Ceux-ci se font – ou ne se font pas – selon les demandes des enfants, selon les expériences de vie, les rencontres etc....

Définition des apprentissages formels :

Les apprentissages formels sont les apprentissages qui sont **le plus souvent programmés**, faits à l'école ou avec un cours par correspondance à la maison.

Des **supports d'apprentissages traditionnels** sont le plus souvent utilisés lors de ce type d'apprentissage : livres, cours etc...

La photo ci-dessous semble illustrer parfaitement les apprentissages formels : l'enfant réalise des exercices demandés par l'enseignant, suite à une leçon faite en classe.



3. Quelle est donc la place des apprentissages autonomes dans tout cela ?!

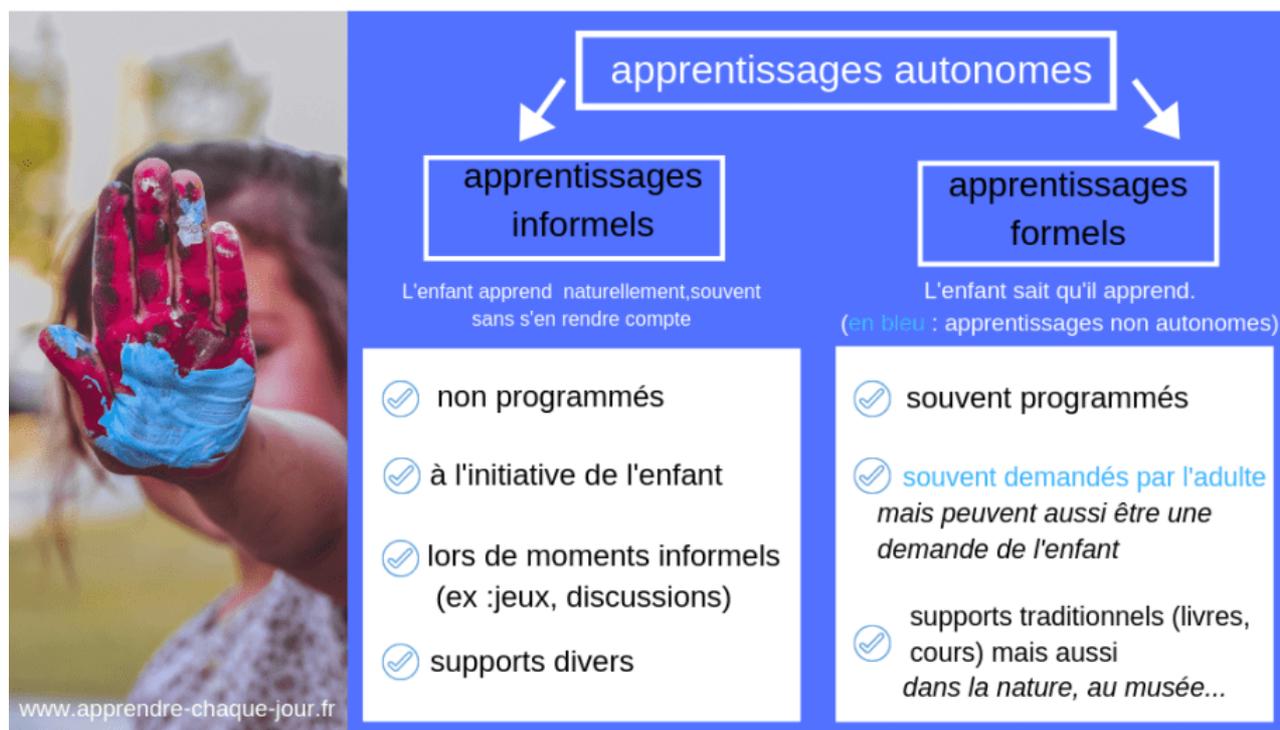
Beaucoup de personnes associent les apprentissages autonomes aux apprentissages informels. Je le pensais aussi. Cependant, petit à petit j'ai compris que les définitions étaient plus subtiles !

Comme je l'avais indiqué [dans cet article](#) je pense que les apprentissages autonomes peuvent être faits avec des apprentissages de différents types. En effet, il peut s'agir d'apprentissages informels mais aussi d'apprentissages formels...

Pour faciliter la lecture j'ai créé une carte mentale :

LES APPRENTISSAGES AUTONOMES

Les apprentissages autonomes sont réalisés à la demande de l'enfant, ils ne sont pas contraints.



Les apprentissages autonomes peuvent prendre la forme d'apprentissages formels, prenons un exemple :

L'enfant **veut apprendre** à lire les notes de musique.

C'est un apprentissage autonome : c'est l'enfant qui veut apprendre, l'apprentissage ne lui est pas imposé, il n'est pas programmé à l'avance.

Pour cela, l'enfant a besoin d'aide. Il peut alors demander cette aide à un enseignant, un parent, ou s'aider de livres de solfège. **L'enfant va alors apprendre, en apprentissage autonome grâce à des apprentissages dits « formels ».**

Remarque : Je cite cet exemple car **c'est exactement ce qui s'est passé avec mon fils aîné**. Il joue du piano, sans professeur, depuis tout petit. Il n'a jamais voulu d'aide extérieure ou de leçon de piano. Petit à petit il s'est rendu compte que la lecture de notes pourrait être une aide pour lui. cela fait 15 jours qu'il me demande de lui apprendre à lire les notes de musique !

4. Apprentissages autonomes, formels et informels

Des apprentissages informels à l'école et formel dans la nature

Un apprentissage autonome peut donc se faire (assez souvent) de manière informelle mais peut également se faire de manière formelle.

Regarde ces photos :



Encore assez inhabituel chez nous, les élèves sont assis par terre, dans la nature mais **il s'agit bien d'apprentissages formels** : l'enseignante fait la classe et interroge les élèves.



Ici les 2 fillettes semblent être à l'école donc dans un cadre scolaire. Cependant, nous pouvons imaginer que l'une des deux voulaient apprendre à dessiner et son amie lui apporte l'aide nécessaire. **Nous nous trouvons donc dans un cadre scolaire avec des apprentissages autonomes et formels.**

5. Avantages et inconvénients des apprentissages autonomes

Les avantages des apprentissages autonomes

Les apprentissages autonomes ont des avantages gigantesques !

Et oui ! En apprenant pas le biais de ces apprentissages, **les enfants apprennent selon leurs envies ou selon leurs besoins.**

Maria Montessori avait compris l'importance de ces avantages. Sa pédagogie s'appuie sur **les périodes sensibles** des enfants : l'enfant apprend plus facilement et sans effort lorsqu'il se trouve dans la période sensible pour cet apprentissage.

Autrement dit, **l'enfant apprend avec plaisir et mémorise ses apprentissages lorsqu'il a envie et/ou besoin de faire cet apprentissage !** Cela paraît tellement évident non ?!

Si la pédagogie de Maria Montessori t'intéresse, tu peux découvrir [la liste des livres montessori](#) que je possède.



Les inconvénients des apprentissages autonomes

La plupart d'entre nous n'avons pas eu la chance de suivre une scolarité basée sur les apprentissages autonomes. Et ce que l'on ne connaît pas fait généralement... peur !

- Parce qu'il faut se détacher des attentes habituelles : un apprentissage à un âge donné
- Parce qu'il faut donc réussir à laisser le temps aux enfants d'acquérir certains apprentissages : certains se font à des âges différents, lorsque c'est plus tôt généralement cela ne pose pas de problème. Mais lorsqu'un apprentissage tarde à venir.. la situation se complique si l'on n'est pas extrêmement sûr de soi et des capacités de son enfant, de son élève.
- Parce qu'il faut LÂCHER-PRISE !

Pour les enfants ayant connu le système scolaire traditionnel, j'ai remarqué que les apprentissages autonomes liés aux apprentissages "scolaires" sont, au moins dans un premier temps, moins nombreux et moins évidents.

Mon hypothèse est que **les enfants ont perdu le plaisir d'apprendre à force d'être contraints d'apprendre des choses à des âges qui n'étaient pas appropriés. Ces apprentissages n'avaient pas de sens pour eux. Ces apprentissages ne seront pas pérennes...Le temps de l'interro et on oublie tout ou presque !**

En conséquence, les apprentissages sont devenus rébarbatifs, le plaisir d'apprendre et la spontanéité que possèdent tous les enfants durant les premiers mois de leur vie peuvent alors disparaître peu à peu.

Les parents qui décident de pratiquer l'instruction en famille avec des enfants qui ont connu l'école auront d'autant plus de patience à avoir et de confiance en leur enfant.

En effet, de nombreux parents témoignent dans ce sens : **il faut à l'enfant en moyenne 1 mois par année d'école pour retrouver le goût d'apprendre par lui-même.** Donc, si un enfant est allé 3 ans à l'école il lui faudra en moyenne 3 mois « sans rien faire » pour retrouver l'envie d'apprendre naturellement.

Cela résulte de témoignages divers et il n'est pas possible d'en faire une généralité. Mon expérience ne me permet pas de vérifier cela car mes craintes ont été trop fortes...Malgré mes convictions je n'ai pas réussi à attendre et j'ai fait travailler mes enfants avec des apprentissages non autonomes.

6. Des livres sur les apprentissages autonomes

Pour terminer cet article je te propose une liste de livres sur le thème des apprentissages autonomes. J'avais déjà écrit cette liste dans un article donc il te suffit de cliquer sur le lien :

[Des livres pour les apprentissages autonomes](#)



Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer l'école ?

Publié par Tatiana du blog : [Les Parents Créatifs](#)

Apprentissage autonome ou unschooling au RDV !



C'est ce... sacré Charlemagne. Bon je vous laisse continuer la chanson. Avec un peu de chance je vous l'ai même mise en tête pour quelques heures ;) . Et savez-vous qu'en fait ce n'est pas totalement Charlemagne qui a inventé l'école en France ? Les druides ont commencé la part du boulot auprès des Gaulois puis au Moyen-Age, les moines ont pris le relais. Toutefois c'est Charlemagne qui démocratise les écoles puis Jules Ferry qui dans les années 1800 instaure l'école laïque publique obligatoire.

Revenons maintenant sur **l'apprentissage autonome** que l'on nomme aussi **Unschooling**. Mais qu'est-ce donc ? Je connaissais bien sûr l'école à la maison et depuis peu j'ai appris l'existence de l'apprentissage autonome. Après m'être renseignée, je vous fais part de mon analyse sur la question.

Comment se déroule l'apprentissage autonome

L'enfant apprend à son rythme, de quoi révolutionner l'école moderne ! **Les parents s'occupent entièrement de l'enseignement** de leurs enfants et ils les ont **déscolarisés**. Finie l'école traditionnelle, maintenant **elle se pratique à la maison**. Mais attention **pas d'horaire imposé** comme on pourrait se l'imaginer, désormais **l'apprentissage se fait au rythme de l'enfant et de ses envies d'apprendre**. Il reste dormir le matin le temps dont il a besoin, prend tranquillement son petit-déjeuner pour bien commencer la journée puis s'affaire à diverses activités. Les activités sont autant des activités que l'enfant lance par lui-même que des activités proposées par les parents comme une

sortie dans la nature pour étudier les saisons, une visite d'une exposition, d'un musée.



Il est important de **ne pas oublier de laisser l'enfant s'ennuyer** pour qu'il est le temps de rêvasser, d'imaginer, de créer, de se lancer dans ses propres explorations. Si à l'inverse on lui fait enchaîner activité sur activité, il n'a plus le temps de penser et n'est plus du tout dans l'instant présent mais dans la projection de la futur tâche qu'il devra accomplir.



On est le weekend, 8h allez hop debout, votre enfant Maé doit aller à sa leçon de tennis, il a ensuite une heure pour manger puis leçon de piano avec le prof et enfin cours de natation, il sera ensuite environ 18h30 quand il rentrera à la maison. 30 minutes pour jouer puis on dîne, douche, 1h-1h30 de jeux et au lit. Et mince il a oublié de choisir la tenue qu'il allait porter demain pour l'anniversaire de papi. Alors certes il aura fait le plein d'activités mais il lui reste très peu de temps pour faire ce que lui a envie de faire à l'instant T.

Le laisser s'ennuyer et inventer ses jeux, pô le temps ! Comme la plupart des adultes, il n'a plus le temps ! Et je pense que cette phrase, personne ne l'aime "j'ai pas le temps", on est beaucoup à courir dans tous les sens pour faire un maximum de choses en un minimum de temps. Mais au final est-ce qu'on

profite de chaque instant ? Pas sûr que Maé ait profité de tous ses moments. Peut-être aurait-il seulement aimé faire du piano pendant 4h et jouer le reste du temps, sans aucune contrainte horaire.



Dans l'**apprentissage autonome**, au contraire **le temps est laissé à l'enfant**, il va à son rythme, choisi ce qu'il veut faire et **les parents sont là pour le guider dans la bienveillance**. **Les parents vont par exemple profiter de l'état de spontanéité de leur enfant sur un sujet pour le transformer en cours.**

Il existe plein de manières d'apprendre à son enfant, comme [apprendre par le jeu](#) ou faire des [expériences scientifiques pour enfant](#) où l'enfant est acteur de son expérience et non spectateur.

Pour aller plus loin, voici un [extrait du documentaire "être et devenir"](#) sur l'apprentissage autonome.

Ce qui motive les parents à s'orienter vers un apprentissage autonome

"**Votre fille est sage à l'école**", voilà une phrase qui ferait plaisir à plus d'un parent. Pourtant une mère s'est interrogée sur le pourquoi de cette affirmation concernant sa fille. Elle a réussi à conclure que sa fille n'aimait simplement pas se faire disputer et se faire crier dessus à l'école (comme en fait tous les enfants) et qu'elle avait alors adopté la stratégie de se taire et d'obéir pour plaire. En procédant ainsi "**elle apprenait à être soumise**" et à ne pas s'exprimer. Ne pas donner son avis, son opinion, vouloir être gentille.

Que vous-a-t-on dit et répété plusieurs fois enfant ? Il est sage, elle est gentille, c'est bien elle est discrète, elle est timide. Ou peut-être tout l'inverse. A force d'entendre ses phrases là, on se dit alors qu'on est comme ça et comme cela plait et que personne ne me dispute alors je continue à agir ainsi. Pourtant ce



n'est pourtant pas notre vraie nature. Cette mère explique qu'elle voulait que sa fille devienne "elle-même".

Voici justement le [témoignage de cette mère et de sa fille](#) sur l'apprentissage autonome :

Quelques interrogations

Je pense que cette méthode pédagogique pour l'enfant est totalement bénéfique et respectueuse de sa personne. Je me pose quelques questions qui je précise sont sans aucun jugement, j'ai simplement envie d'en savoir plus.

S'entourent-ils d'autres enfants ? Arrivent-ils à se faire facilement un réseau d'amis ?

Si les parents ne parlent pas une langue étrangère, comment l'enfant va-t-il apprendre l'anglais ou l'espagnol ou une autre langue ?

Pratiquez-vous l'apprentissage autonome ? Qu'en dit votre enfant ?

Unschooling : apprendre tout seul... ou pas ?

Publié par Laetitia du blog : [S'instuire autrement.](#)



Quand on a décidé de ne pas scolariser nos enfants, nous étions sûrs de nous. Mais... comment apprendre en dehors de l'école ? Et comment ne pas reproduire l'école à la maison ? **Un enfant peut-il apprendre tout seul ?** Homeschooling, unschooling... nous avons appris à nous repérer dans la jungle des apprentissages !

Apprendre tout seul avec les petits : une évidence

Avec mes jeunes enfants, je me suis vite rendue compte qu'il n'avaient **pas eu besoin de cours pour apprendre**. Ni pour apprendre à marcher, ni pour parler, pas de cours sur les couleurs ou les animaux !

C'est tout simplement en jouant, en racontant des histoires, en passant des moments de qualité ensemble que mes enfants ont appris. Pas d'interrogation, **juste du partage !**

Alors pour nous, il n'était pas question de faire l'école à la maison. Exit le Homeschooling, place au Unschooling !



Unschooling : qu'est-ce que c'est ?

Unschooling, c'est simplement le mot anglais qui correspond au terme "non-scolarisé" en français. L'enfant ne va pas à l'école, mais il n'est pas non plus "scolarisé à la maison" (homeschooling). Non. Il est juste **hors système scolaire**.

Et c'est exactement le terme qui correspond à cette **vie de liberté** que nous avons menée avec nos enfants de moins de 6 ans en Instruction en famille. Pas d'école, pas 'horaires, pas d'inspection... que du bonheur !

Nos journées étaient rythmées en fonction des enfants. Pas besoin de les réveiller le matin ou de les presser pour quoi que ce soit. Bien sûr, il y avait parfois des sorties avec horaires à respecter, mais **nous pouvions toujours anticiper** pour être prêts à temps. Au lieu de cours sur des thèmes particuliers, c'est tout notre environnement familial et amical qui a servi à nourrir la curiosité de mes enfants.

Sorties une à deux fois par semaine à la bibliothèque, abonnement au zoo le plus proche, **week-end au bord de la mer**, ballades en forêt, visites de châteaux... [C'est fou comme on trouve des sources d'apprentissage dans notre environnement !](#)



Unschooling, oui, mais après 6 ans ?

6 ans : l'âge fatidique ! L'âge d'entrée au CP, l'âge de l'instruction obligatoire... Oui, mais **l'instruction peut toujours se faire en unschooling !**

L'enfant apprend. C'est obligé, c'est naturel, c'est intrinsèque à son tempérament. Qu'il soit motivé et curieux, ou renfermé, ou rêveur... **quoi qu'il arrive, il apprend.**



La difficulté à partir de 6 ans n'est pas l'apprentissage, mais bien de **se conformer** à la société. **Le contrôle pédagogique** qui a lieu tous les ans de 6 à 16 ans a tendance à nous faire peur, car alors notre pédagogie et les compétences de notre enfant doivent correspondre avec [le Socle commun](#) des compétences et connaissances de l'Education Nationale.

C'est à ce moment là que la plupart des parents **renoncent à l'entière liberté** qu'ils avaient choisi, et modifient les pédagogies à la maison. Les apprentissages autonomes laissent souvent place à **des apprentissages dirigés**, voire complètement formels (avec des cahiers et cours issus de manuels scolaires par exemple).

Et pourtant... il est toujours possible d'apprendre tout seul à lire, écrire, compter, et même les langues étrangères !

Comment aider mon enfant à apprendre tout seul ?

Apprendre tout seul ne veut pas dire apprendre **sans intervention de l'adulte**. Et au-delà de 6 ans, c'est le moment où nous avons le plus de travail !

Car pour que l'enfant apprenne, il faut que son environnement soit propice aux apprentissages. Et son premier environnement, c'est nous, parents !

Alors voici **mes trois clés pour favoriser les apprentissages autonomes** chez votre enfant en âge d'école primaire ou de collège :



1/ Ayez confiance

La confiance est le principal atout pour débloquer toutes les situations. Si vous mêmes êtes totalement convaincu par le unschooling, et par **les capacités de votre enfant à apprendre tout seul**, alors plus rien ne vous arrêtera !

Pour cela, mieux vaut bien vous renseigner, (c'est ce que vous faites, bravo 😊) et lire des témoignages, des auteurs fiables peut vous aider grandement en cas de doute. Vous trouverez **mes livres préférés** [dans la librairie !](#)

La confiance, ça s'acquiert, ça se travaille, ça se perd quelquefois...Et ça se retrouve. Cela reste **un très beau trésor**, et le plus beau cadeau que vous puissiez faire à votre enfant comme à vous-même.



2/ Observez

C'est le plus important pour être sûr de **ne pas louper LE moment idéal** pour accompagner votre enfant sans ses apprentissages.

Il lit un livre qui parle des mousquetaires ? C'est peut-être le moment de lui parler de Cyrano de Bergerac, ou d'emprunter le film dans votre bibliothèque préférée... Il vous pose des questions sur les volcans ? Et **si vous organisiez une visite** en Auvergne pour vos prochaines vacances ?

Bien sûr, les observations sont parfois **beaucoup plus subtiles**. Votre enfant de 7 ans et demi ne déchiffre pas les mots simples ? Quelle en est la raison ?

- Peut-être qu'il ne voit toujours pas **l'intérêt de la lecture**, et n'en est pas encore là (il peut être passionné par plein de choses par ailleurs, ce n'est pas une question d'intelligence !)
- Il peut aussi s'entraîner à lire dans son coin, mais sans vouloir le montrer en public. Certains enfants préfèrent **apprendre en secret...** A vous de voir s'il s'en sort ou s'il a besoin d'un coup de pouce discret.
- Ou bien il éprouve peut-être **de vraies difficultés** dans l'apprentissage de la lecture, et du coup il perd confiance en lui, se compare avec d'éventuels frères et soeurs... Et là, mieux vaut intervenir !



3/ Partagez !

Apprendre même à la maison, c'est toujours plus stimulant à plusieurs. Parce que chacun a son regard, ses idées, sa façon d'apprendre...

Pour que l'environnement d'apprentissage soit le meilleur pour votre enfant, quoi de mieux que d'avoir avec lui **des parents qui apprennent aussi !**

Alors si vous aussi apprenez des choses en jouant, en lisant, en faisant des recherches avec votre enfant, **la dynamique d'apprentissage** sera toujours en mouvement !

Sans oublier le plaisir d'apprendre... qui se transmet et se partage au quotidien.

Voilà pourquoi je parle rarement de "unschooling", mais plutôt d'"instruction en famille". Parce que la famille prend tout son sens et toute sa place dans le partage autour des apprentissages !

Mes 5 règles d'or des Apprentissages Autonomes

Publié par Anne-Estelle du blog : [Plaisir d'Apprendre](#)

Lorsque l'on parle des apprentissages autonomes, tout le monde a un peu sa propre définition du sujet. Si on s'arrête sur les deux mots séparément, nous avons "apprentissages" qui est le fait d'apprendre, et "autonomes" qui inclut le fait de ne dépendre de personne. Donc les apprentissages autonomes regrouperaient tout ce qui permet à l'enfant d'apprendre sans dépendre de l'adulte. Tout un programme, n'est-ce pas ? Sandrine et Christophe du blog [apprendre-par-le-jeu.com](#) réunissent plusieurs avis de personnes sur ce sujet. Ils écriront un article résumé sur leur site. Comme c'est un thème qui me tient à cœur, j'aimerais simplement partager avec vous nos 5 règles d'or des apprentissages autonomes à Stéphane et moi-même, ou autrement dit, ce qu'on applique au quotidien avec Djanaé.

1. Sache que tu ne sais pas !

Dans les [4 étapes de l'apprentissage](#), la deuxième étape est le fait d'être conscient-incompétent : "je sais que je ne sais pas". Cette phrase résume à elle toute seule **l'humilité que cela demande pour l'adulte d'accompagner des enfants dans les apprentissages autonomes**. Pourquoi ? Parce qu'on a cette fausse croyance qui est, qu'en tant qu'adulte, je sais mieux que l'enfant. Je sais mieux ce qui est bon pour lui, je sais mieux ce qu'il faut faire, je sais mieux comment il faut le faire, etc.

Je pense qu'il ne se passe pas une journée sans que je me fasse la réflexion que j'ai essayé d'orienter Djanaé d'une façon ou d'une autre parce que je suis persuadée au fond de moi que j'ai raison. Or, **je n'ai pas raison. Je n'ai pas forcément tort non plus**. Mais les apprentissages autonomes impliquent d'accepter que je ne suis pas au-dessus de l'enfant, à lui déverser mon savoir, mais qu'**on est sur des plans parallèles**. Je peux l'aider à certains moments, mais je dois aussi accepter de me taire parfois, de ne rien dire, de ne pas essayer de le convaincre, de le laisser tester et faire ses erreurs...

Cette première règle d'or me revient souvent en tête, parce que **même si j'ai plus d'expériences, et aussi plus de connaissances dans certains**

domaines, cela ne veut pas dire que je sais. À partir du moment où je me dis “je sais”, c’est que je ne suis plus enseignable, donc que je me place en position de supériorité



2. Ton enfant tu connaîtras !

Il est impossible de mettre en pratique les apprentissages autonomes si l’on ne connaît pas l’enfant. Tout simplement **parce que chaque enfant est différent, donc a des besoin différents, des aspirations et des envies différentes, mais aussi des phases et des cycles qui lui sont propres.** Par exemple, pendant des mois, Djanaé adorait calculer et faire des exercices de logique, et écrire était une véritable torture. Chaque fois que je lui proposais une activité en lien avec l’écriture, elle la refusait, et s’orientait d’elle-même vers tout ce qui était mathématiques. Et puis, au bout d’un moment, elle a changé de cycle. Depuis quelques semaines, Djanaé n’aime plus du tout calculer, ni résoudre des problèmes (alors qu’on lui a acheté un cahier exprès parce qu’elle aimait trop cela il y a quelques temps), mais tous les jours, elle me demande des dictées de mots, elle écrit des histoires, ainsi qu’un journal secret...

Les apprentissages autonomes impliquent donc de passer du temps avec l’enfant, de jouer avec lui, de faire des activités où l’on est 100% disponible pour lui, de créer un lien de confiance, de nouer une véritable relation. Il n’y a que comme cela que l’on peut savoir ce qu’il ou elle

aime, ce qu'il rejette et pourquoi, ce qui le fait rêver, ce qui l'intéresse de près ou de loin, ce qui lui pose problème, etc. Tout ce que tu sais, tu oublieras



3. Plein de jeux et activités tu proposeras !

Il n'y a pas de secret. Si l'on souhaite accompagner son enfant dans les apprentissages autonomes, cela implique de continuellement **proposer des activités, des jeux, des thématiques, pour qu'il puisse sélectionner ce qui lui plaît**. Les apprentissages autonomes ne sont pas une "excuse" pour laisser l'enfant dans son coin. S'il n'est pas éveillé, surtout au début, l'enfant peut très vite se trouver limité.

Concrètement ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

- **Proposer des lectures variées** (à lire avec l'enfant, ou lui tout seul) : des BD, des romans historiques, des romans d'aventure, de la fantasy, des classiques de la littérature, du théâtre, de la poésie, des encyclopédie, des magazines, des documentaires...
- **Proposer des sorties nature** : déjà, [la nature est vitale](#) pour tous les êtres humains, mais elle est aussi une incroyable ressource pour les apprentissages. Le nombre de sujets que l'on a abordé en balade ou en randonnée avec Djanaé, c'est impressionnant. La curiosité de l'enfant s'éveille naturellement quand il est dehors, et les sujets sont infinis.



- **Trouver des activités culturelles** : je radote peut-être mais il existe des musées gratuits et des expositions gratuites, des événements culturels où les entrées sont réduites. Il y a aussi beaucoup d'endroits où les – de 18 ans ne payent pas. Enfin, on peut aussi utiliser les événements marquants pour proposer des découvertes culturelles avec nos propres recherches. Par exemple, Djanaé a entendu parler du Titanic, on a trouvé des photos du paquebot sur Internet. Lorsque Notre Dame de Paris a brûlé, on a reparlé des Misérables, de Victor Hugo et de Quasimodo.
- **Jouer** : là encore, ce n'est pas nouveau, le jeu est l'un des meilleurs moyens d'apprendre. Ne vous laissez jamais de jouer avec vos enfants. C'est peut-être moins drôle lorsqu'ils sont tout petits, qu'ils passent vite d'une activité à l'autre, qu'il faut adapter les règles, etc. Mais si on prend ce temps avec eux petits, quand ils grandissent, c'est un régal. Les jeux de société, de stratégie, de mémoire, de vitesse, tout est un prétexte pour s'amuser... et apprendre par la même occasion.
- **Des activités manuelles** : on apprend plein de choses en bricolant, en montant des projets et en les réalisant, en apprenant de nouvelles techniques, en laissant libre cours à sa créativité et à son imagination...
- **Des rencontres** : avec d'autres, on découvre d'autres façons de faire, on échange, on s'ouvre à autre chose, donc on se pose de nouvelles questions, et on apprend, tout simplement.
- **Discuter** : beaucoup de découvertes, de prises de conscience, d'idées, émergent des discussions. C'est vrai pour nous en tant qu'adultes et ça l'est tout autant pour les enfants. Djanaé peut aborder n'importe quel sujet avec nous, et ce depuis qu'elle sait parler. Un sujet entraînant un autre, on a parfois des échanges très riches qui lui permettent de s'éveiller à de nouvelles choses, et nous de grandir en même temps qu'elle. Les enfants doivent avoir des fenêtres où ils peuvent nous parler, poser leurs questions, où l'on peut discuter véritablement dans le respect.



4. Ta confiance tu donneras : tu ne forceras pas !

S'aventurer dans les apprentissages autonomes, c'est accepter que l'enfant n'ait pas envie de faire quelque chose qu'on lui propose. Et c'est très délicat lorsqu'il s'agit d'un apprentissage qu'il doit avoir acquis à un âge précis selon l'inspecteur académique. Hé oui, parce que si on souhaite aller à fond dans les apprentissages autonomes, cela implique de faire confiance à l'enfant sur le fait qu'il sera prêt, à un moment donné, et de ne pas le forcer ni l'influencer. On prend souvent l'exemple de l'apprentissage de la lecture ou de l'écriture. Certains enfants, laissés libres d'apprendre, ont su lire à 12 ou 13 ans. Avant cela, ils ont appris plein d'autres choses, mais pas la lecture. Ils ont appris à lire lorsqu'ils en ont vraiment eu envie et besoin.

C'est dans ce genre de situation que les divergences sur les apprentissages autonomes apparaissent souvent. Parce que **si, dans la théorie, on a envie de laisser l'enfant libre, il y a quand même une pression énorme due à cette attente du "résultat"**. Tout le monde s'en fiche, quand on a 30 ans, de savoir si on a lu à 7 ans ou à 12 ans. Et pourtant, il y a cette attente, année après année. Et en France, il y a cette épée de Damoclès sur nos têtes de parents "au regard du socle commun". **Alors certains arrivent à dépasser cette pression et à donner toute leur confiance à l'enfant, et d'autres**

essaient quand même d'orienter l'enfant, vers "ce qui est attendu". Et n'y voyez aucun jugement, nous faisons clairement partie du deuxième groupe. De plus en plus, je propose à Djanaé des activités qui ne lui plaisent pas, et je le sais pertinemment, parce que j'aimerais qu'elle débloque certains acquis au regard de ce socle commun, histoire qu'on nous fiche la paix.

Cela n'enlève en rien cette règle qui pour nous est très importante et que l'on essaie d'appliquer au maximum. Mais on est humains, et parfois, on échoue. Pour autant, elle résonne régulièrement dans nos têtes et dans nos discussions pour qu'on se réaligne avec ce qui nous semble juste. Agir par conviction et non par crainte. Tout un programme ?



5. Des erreurs tu feras, et tu te pardonneras !

C'est exactement ce que je disais à la fin du paragraphe précédent. On reste humains. Et **peu importe nos idéaux, nos objectifs, nos rêves, il y a toujours des loupés, des ratés, des recommencements...** C'est ça, la vie, la vraie !

Le plus beau dans tout cela ? C'est qu'on apprend encore. Et les enfants ne nous en veulent pas, vous savez. Ils apprennent que **les adultes aussi sont faillibles, que parfois entre la théorie et la réalité, il y a des ajustements à faire, que parfois les désillusions doivent tomber, et que**

le plus important, c'est de savoir ce qu'on veut, où on va, et de se relever pour y parvenir, ensemble !

Les erreurs font partie du parcours, elles ne doivent pas nous faire peur, ni même nous démotiver. Il faut savoir rester humble (encore) pour les reconnaître, demander pardon quand il y a besoin, et refaire autrement. Mieux. C'est comme cela qu'on devient une meilleure version de soi-même.



Notre plus belle récompense, c'est de voir Djanaé épanouie, et de se sentir bien avec tout cela. Et quand en plus, on s'entend dire en résumé à la fin du contrôle pédagogique "surtout, ne changez rien, c'est parfait", alors qu'on avait dit au début de l'entretien que Djanaé "travaillait" quand elle en avait envie, qu'elle pouvait parfois rester 4 ou 5 semaines sans ouvrir un cahier "formel"... on se dit qu'il y a des gens ouverts aux apprentissages autonomes même à l'éducation nationale ?

Les apprentissages autonomes

Publié par Sandrine et Christophe du blog : [apprendre par le jeu](#)

Nous nous attaquons aujourd'hui au pavé que représente **la question des apprentissages autonomes**. Nous tenons à présenter **cette pédagogie particulière** pour plusieurs raisons. La décrire **permet de comprendre une composante incontournable, essentielle et primordiale du processus d'apprentissage**. D'autre part, cela offre d'**immenses pistes de réflexions, de recherches, d'expérimentation** à tous les parents bienveillants qui se posent des questions sur l'éducation de leurs enfants, et qui veulent ou qui sont déjà passés à la pratique. Nous ne pouvons évidemment pas parler de ce sujet sans faire abstraction de **l'excellent ouvrage de John Holt publié aux Éditions Instants présents**, auquel nous nous référons bien évidemment. Quand je parle de pavé, ce n'est pas en référence à la longueur de l'ouvrage de John Holt, puisqu'il ne comporte 'que' 190 pages. Non, je parle de **lancer un pavé dans la mare**, c'est-à-dire en référence aux idées que l'ouvrage véhicule et de toutes les réactions qu'elles risquent de soulever.

Alors tout en m'appuyant grandement sur l'ouvrage de John Holt, **je ne vais pas tenter d'en faire une synthèse, ni un compte-rendu**. La pensée de l'auteur suit une logique qui lui est propre. Elle est étayée **de nombreuses expériences personnelles qui donnent sens à son propos**, mais qu'il ne m'est pas possible de transmettre dans leur intégralité. Je vous laisse le découvrir par vous-même et vous en faire votre propre opinion. Je vous propose donc de me suivre dans mon propre cheminement de pensée, que je serais heureux de faire en votre compagnie.

Cet article fait écho à celui sur **l'Instruction en Famille**, dont il est en quelque sorte la continuation. Car **les apprentissages autonomes sont évidemment une des pédagogies possibles pour les parents qui font l'Instruction en Famille**. Ainsi, afin de recueillir de nombreux témoignages sur les sujets, **cet article fait partie d'un carnaval d'articles** que nous organisons. Nous nous associons ainsi à d'autres blogueurs et blogueuses, eux aussi intéressés par ce sujet, pour offrir à nos parents bienveillants, une diversité de points de vues et d'expériences dans lesquelles ils pourront puiser pour s'inspirer.

A / Les apprentissages autonomes, qu'est-ce que c'est ?



Apprentissage autonome ou « unshooling » ?

Le terme « apprentissage autonome » a été choisi par l'éditeur de la traduction française du livre de John Holt **pour traduire le terme anglais de « unshooling ».** Il convient parfaitement pour définir de manière très claire : **l'ensemble des acquis, compétences, savoirs-faire que l'apprenant acquiert en étant lui-même le moteur de ses apprentissages.** Le mot « unshooling », dont la traduction littérale veut dire « sans école » est plus ambigu. D'autant plus quand il est utilisé en français, car on ne sait pas s'il désigne le fait de déscolariser un enfant, où la pédagogie employée. **J'utiliserai donc le terme d' « apprentissages autonomes » pour décrire cette pédagogie particulière que nous allons tenter de définir, d'analyser, tout en essayant d'en déterminer les bienfaits et les manières de la mettre en œuvre.**

Qu'est-ce qu'un « apprentissage autonome » ?

La définition du premier terme telle que donnée par wikipedia, est claire et satisfaisante : **l'apprentissage est un ensemble de mécanismes menant à l'acquisition de savoir-faire, de savoirs ou de connaissances.**



Penchons-nous maintenant sur le deuxième mot : « **autonomie** ». Ce terme **est formé des deux mots grecs auto qui veut dire soi-même, et nomos, qui désigne la loi, la règle.** Donc étymologiquement, **autonome veut dire celui qui se fixe ses propres règles ou qui obéit à ses propres lois.** On voit déjà ce que le terme lui-même peut avoir de subversif. Toujours wikipedia le définit comme : **la capacité d'un objet, individu ou système à se gouverner soi-même, selon ses propres règles.** Les antonymes sont : dépendant, esclave, soumis.

Dans une acception plus courante, l'autonomie revêt un caractère plus mécanique et plus fonctionnel. **Elle fait référence aux propriétés d'une entité qui est capable de fonctionner de manière indépendante, sans être contrôlée de l'extérieur ou sans des apports (matériels, énergétiques, etc.) en provenance de l'extérieur.** Dans ce cadre, le contraire de quelqu'un d'autonome serait plutôt handicapé. Un handicapé physique est quelqu'un qui ne peut pas se déplacer par lui-même, et qui a besoin d'être aidé pour se déplacer, soit par une autre personne, soit par des supports mécaniques comme un fauteuil. Ce n'est donc certainement pas une situation enviable. Le contraire du handicap est bien l'autonomie.

On voit bien ce qui ressort rapidement l'apposition de ces deux termes apprentissages autonomes : **ce sont des apprentissages qui sont dirigés par l'apprenant qui s'organise de manière indépendante sans être contrôlé de l'extérieur.**

Apprentissages autonomes vs enseignement dirigé/imposé/dicté/ (au choix)

Considérer l'apprenant comme étant au cœur des apprentissages est bien évidemment à l'opposé de l'idée la plus répandue qui met au contraire l'enseignant au cœur des apprentissages. Nous allons voir comment ces deux approches radicalement opposées, conduisent également à des résultats extrêmement différents.

Une idée communément admise, mais qui n'est jamais remise en cause, **est qu'il suffit d'enseigner, pour que l'élève apprenne.** Comme si l'apprenant était un âne à qui il suffisait de proposer un picotin d'avoine ou un abreuvoir rempli d'une eau claire et limpide descendue des montagnes aux premières neiges de printemps pour qu'il boive et se repaisse de ce savoir qu'on lui propose avec tellement d'égards. Mais malheureusement pour tous les enseignants « on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif ! »

L'école part ainsi de ce principe qu'il suffit de rassembler plusieurs personnes dans une pièce et de leur délivrer un enseignement ex cathedra, pour que ces personnes apprennent. Et si elles n'apprennent pas, c'est qu'elles n'ont pas été



soumises assez longtemps à cet enseignement, qu'il faut donc prolonger le plus longtemps possible, ou bien qu'elles sont victimes d'une pathologie qui les empêche d'apprendre. Le fondement de **tous les enseignements part de ce postulat de départ : qu'il s'agit d'enseigner pour que l'apprenant apprenne !** Or non seulement il n'a jamais été prouvé ni validé scientifiquement, mais encore et surtout, il est invalidé quotidiennement par des millions d'enfants voire d'adultes.

Apprentissages autonomes vs enseignements non-sollicités

Car la réalité est bien différente. Dans les faits, **tout enseignement que l'apprenant n'a pas sollicité risque de gêner voire d'empêcher son apprentissage.** C'est exactement ce que dit John Holt (op. cit. p. 158). Je pense d'ailleurs que c'est ce qui devrait être inscrit en gros dans toutes les classes : « **Tout enseignement non sollicité est parfaitement contre-productif !** ». Mais j'entends déjà monter toutes les réflexions, « Ah, mais c'est de la démagogie », « Mais enfin, Christophe, tu ne peux pas dire, ça ! », et toutes les réactions que cette phrase peut provoquer, car elle risque de heurter les fondements de la représentation du monde et de la société de certains, voire même de beaucoup. Car non seulement, je le dis, mais je le répète une troisième fois en m'appuyant de John Holt : « **On ne fait pas apprendre quelque chose à quelqu'un qui n'a pas envie d'apprendre !** ».

« Non seulement la leçon non sollicitée ne conduit pas à un apprentissage, mais – et ça a été difficile pour moi à comprendre – pour l'essentiel un tel enseignement empêche l'apprentissage. Et ça, c'est une vraie catastrophe. 90 % du temps, d'un enseignement qui n'a pas été sollicité ne résultera pas un apprentissage, mais en découlera au contraire un obstacle à l'apprentissage. » (op. cit. p. 16)

L'enseignant transmet inconsciemment un message dévalorisant.

Ainsi, **l'enseignement ne produit pas le résultat escompté**, au grand dam de l'enseignant qui y a souvent mis tout son coeur pour transmettre tout son savoir à ses élèves qui en général « ne comprennent rien ».

Mais encore plus dommageable à la relation enseignant/enseigné, **l'enseignant transmet un message dont il n'a évidemment pas conscience**, mais qui est parfaitement perçu de la part de l'enseigné (probablement inconsciemment là aussi) :

« À chaque fois que, sans y avoir été invité, sans qu'on nous l'ait vraiment demandé, nous essayons d'apprendre quelque chose à quelqu'un d'autre, à chaque fois, nous communiquons à cette personne un double message. La



première partie de ce message, c'est : « **Je vous enseigne quelque chose d'important, mais vous n'êtes pas assez intelligent pour voir à quel point c'est important. Si je ne vous l'avais pas appris, vous ne vous seriez probablement jamais donné la peine de vous renseigner.** » Le second message que communique un enseignement non sollicité à celui qui le reçoit, c'est : « **Ce que je vous enseigne est si difficile que, si je ne vous l'enseigne pas, vous ne serez pas capable de l'apprendre.** »

Ce double message de manque de confiance et de mépris est clairement compris par les enfants, parce qu'ils excellent à recevoir les messages émotionnels. Cela les rend furieux. Et pourquoi en serait-il autrement ? Tous les enseignements non sollicités contiennent ce message de manque de confiance et de mépris. » (op. cit. p. 17)

Alors d'accord, pas d'accord ?

Maintenant, cher parent bienveillant, je ne vous demande pas d'être en accord avec ce constat. Je ne vous demande pas de le prendre pour argent comptant. Je vous demande de vous poser sincèrement la question : « **Qu'avez-vous appris et qu'avez-vous retenu de l'école ?** » Peut-être vous êtes-vous épanoui et avez-vous vécu une scolarité radieuse, je ne sais pas. Et je vous le souhaite. Mais ce n'a pas été mon cas, et je constate que ce n'est le cas d'aucun des enfants ni d'aucun des adultes que j'ai rencontrés. Mais je vais laisser répondre John Holt lui-même : non seulement, il qualifie sa jeunesse de terne, mais il ajoute « **La plus grande part de ce que je sais aujourd'hui, ce n'est pas à l'école que je l'ai appris ; en fait, ce que je sais, on ne me l'a jamais enseigné.** » (op. cit. p. 175)

Alors, je pose cette deuxième question : **John Holt est-il quelqu'un à part, est-il unique en son genre ?** Déjà, je dirai que nous sommes au moins deux, puisque je pourrais reprendre sa phrase à mon compte. Je peux ensuite m'adresser aux personnes qui sont dans le monde du travail et leur demander : « **Comment avez-vous appris votre métier : à l'école ou en le pratiquant ?** » Je pourrais également aller voir tous les parents bienveillants et leur demander : « **Comment avez-vous appris à être parents ?** », etc. Je pourrais multiplier les exemples, faire une thèse pour savoir combien sont ceux « [qui n'ont pas eu la chance de rater leurs études](#) », car les exemples de ces derniers prouvent que l'on peut parfaitement réussir dans la vie, sans école. Mais mon propos n'est pas là.

Ce constat n'est pas facile à accepter, je le reconnais. Nous avons tous été élevés, éduqués, conditionnés dans cette idée. **Pas seulement qu'il fallait aller à l'école pour réussir et pour être heureux, mais qu'il suffisait**

d'être enseigné pour apprendre... Or, cette idée est tout simplement fausse.

B / Comment fonctionnent les apprentissages autonomes ?



Ainsi, si l'on veut réellement transmettre un savoir ou un enseignement, il va falloir **se poser réellement la question de comprendre comment fonctionnent les apprentissages.**

À titre d'exemple, revenons un peu sur **les premiers apprentissages de l'enfant**, comme par exemple marcher, parler. Nous constatons qu'ils **se font de manière entièrement autonome.** Sans vouloir trop anticiper, posons-nous simplement la question de savoir si les autres apprentissages comme la lecture, la numération, et de tous les autres apprentissages, ne pourraient pas être fait selon le même processus.

Chaque enfant apprend suivant son propre rythme d'apprentissage.

Tout d'abord, John Holt fait un premier constat, sur lequel nous n'insisterons jamais assez : « **Les enfants ont chacun leur propre rythme – unique – d'apprentissage.** Ils ont aussi leurs propres rythmes en fonction desquels ils sont prêts à faire les choses, à la vitesse qui leur convient, en décidant du



temps qu'ils mettrons à passer à autre chose. **Quand nous essayons de les diriger, d'interférer ou de changer leurs styles d'apprentissage et leurs rythmes, nous les ralentissons et nous les stoppons presque toujours.** » (op. cit. p. 21)

Il est donc essentiel et primordial de laisser les enfants se développer à leur propre rythme, même celui-ci ne correspond pas à la norme. A contrario, on veut imposer le même rythme à tous les enfants, qu'ils fassent l'école ou soient Instruits en Famille ! Mais quel est ce rythme que devrait suivre tous les enfants, de manière bien ordonnée et évidemment sans broncher ? Il ne correspond à aucune réalité tangible, qu'elle soit physiologique ou psychologique. C'est juste une image virtuelle, extrêmement floue à laquelle il faudrait que tous les enfants se conforment. Ce n'est pas de l'utopie, mais bien de la dystopie que l'on voudrait faire entrer dans la réalité.

Chaque enfant est un scientifique.

Pour John Holt, l'enfant livré à lui-même, procède comme un scientifique. « Le processus par lequel les enfants transforment leur expérience en connaissance est exactement le même que celui suivi par les scientifiques pour élaborer les connaissances scientifiques ». (op. cit. p. 56)

C'est-à-dire que l'enfant qui est en cours d'apprentissage émet une hypothèse, et qu'il va tenter de vérifier si cette hypothèse fonctionne. Il va donc ensuite faire une série d'expériences qui vont lui permettre de déterminer si cette hypothèse est vraie ou fausse. Comme tout bon scientifique : il ne fait pas d'erreurs. Il vérifie juste une hypothèse.

La difficulté pour l'accompagnateur est qu'**il est difficile de se mettre dans sa tête pour savoir quelle hypothèse il a formée.** Donc le meilleur moyen est de laisser l'enfant aller jusqu'au bout de son raisonnement. **Il faut lui laisser tirer sa conclusion tout seul.** Si quelqu'un intervient, l'expérience est interrompue. Et donc la solution qu'on lui impose n'en sera pas une. Cela sera éventuellement une nouvelle hypothèse. Mais pas une réponse scientifique. Pour qu'il trouve la solution tout seul selon cette méthode, **il faut donc le laisser découvrir si son hypothèse fonctionne ou non, et le laisser aller jusqu'au bout de son expérimentation.** Cela peut prendre du temps. Cela peut impliquer des fausses routes ou des voies sans issues. Mais il faut le laisser faire. Il faut donc lui faire confiance, et lui laisser suffisamment de temps.

Malheureusement les **enseignants ou les parents même les mieux intentionnés du monde empêchent généralement, et sans le savoir, les enfants de poursuivre leur expérience.** Et ce, de deux manières possibles :



– **Soit en donnant la réponse à la question que se pose l'enfant avant que ce dernier ait terminé son expérimentation, et qu'il ait pu en tirer les conclusions.** Ce qui est particulièrement frustrant pour l'enfant. Puisque cela veut dire que vous considérer qu'il n'est pas assez grand pour trouver tout seul.

– **Soit, ce qui revient au même, de ne même pas laisser l'enfant faire lui-même ses expériences, et lui donner la réponse toute faite à apprendre par cœur.** Comme si tout coulait de source, et qu'il devait admettre les résultats comme des faits immuables et indiscutables. Ce qu'il ne peut accepter évidemment.

En effet, les enfants ont besoin d'appuyer leur expérience sur des faits pratiques.

« **Les enfants, agissent en permanence comme des scientifiques en regardant, remarquant, s'interrogeant, théorisant, testant leurs théories et en les modifiant aussi souvent que nécessaire.** » (op. cit. p. 22). Ils ont donc besoin de pouvoir expérimenter. Il faut donc leur donner le temps et le loisir de faire leurs propres expériences. Et cela concerne à peu près tous les apprentissages.

Un savoir appris par cœur est-il durable ?

Or les réponses toutes faites, et les apprentissages par cœur, ne peuvent pas être des acquis durables sur lesquels il est possible de baser et construire une véritable théorie scientifique.

Un autre constat que fait John Holt, **c'est que les savoirs répétés mécaniquement, ne sont pas des savoirs acquis de manière durable, et ne sont donc pas utilisables** par l'enfant, ou le futur adulte. Or, l'école forme en grande partie des perroquets qui révisent pour les interrogations du lendemain, sans se poser la moindre question du sens de ce qu'ils répètent. Il n'est pas nécessaire de rentrer dans les objectifs d'un tel système qui devient tellement évident quand on en comprend le mécanisme.

La seule manière de pouvoir utiliser un enseignement, est de le comprendre. C'est-à-dire au minimum savoir dans quel cadre il s'applique, à quoi il peut éventuellement être utile, et comment il peut-être utilisé.

Pourquoi découper les enseignements ?

Une autre constat fait par John Holt est que dans les apprentissages autonomes, les enseignements sont divisés en entités de plus en plus petites. « **Les écoles présupposent [...] que la manière de leur faire apprendre des choses est de diviser ces domaines prescrits en minuscules tâches**



à maîtriser une à la fois, chacune avec sa carotte et son bâton. » (op. cit. p. 41). Partant du principe, que plus l'entité à ingurgiter est petite, plus elle le sera facilement. **C'est bien méconnaître les mécanismes des apprentissages.** Je reprends ma comparaison de la nourriture. Cela peut paraître également une solution de couper les choux de Bruxelles en tous petits bouts, pour tenter de les faire ingurgiter plus facilement. Mais si l'enfant a une répulsion quasi-instinctive pour l'odeur et le goût de cet aliment, croyez-vous réellement qu'en le coupant en petite parcelle, cela aidera ?

John Holt donne l'exemple particulièrement flagrant pour la question de l'addition et de la soustraction. Il insiste sur l'idée qu'elles ne devraient pas être dissociées, mais au contraire définies comme deux manières de décrire le même processus. (op. cit. pp. 73 à 77). J'ajoute que l'on pourrait faire exactement de même en y ajoutant la multiplication, la division et les fractions. Mais comme l'école part du principe qu'il ne faudrait surtout pas encombrer le cerveau de nos pauvres enfants, qui sont déjà trop chargés. Sauf qu'en agissant ainsi, les enseignants obtiennent l'effet inverse de celui recherché, ils leur compliquent au contraire la tâche, rendant incompréhensibles les choses les plus simples.

Ainsi plutôt que de leur faire apprendre en CP que $3 + 2 = 5$, et plus tard que $2 + 3 = 5$, puis en CE 1 que $5 - 2 = 3$ et enfin que $5 - 3 = 2$ pourquoi ne pas leur faire appréhender dès le départ que ce n'est qu'une manière différente de décrire la même réalité. (op. cit. p. 74). En effet, si vous avez cinq objets, il y a plusieurs moyens de les regrouper. On peut faire un seul groupe de 5 objets, on peut faire un groupe de 1 et un groupe de 4, un groupe de 2 et un groupe de 3, ou un groupe de 3 et un groupe de 2, ce qui revient au même. Et si l'on masque l'un des groupes, on voit ce qui reste. Par exemple, si l'on masque le groupe de 3, on ne voit plus que le groupe de 2. Et réciproquement. Mais tout cela est exactement la même chose. (op. cit. pp. 73 et 74)

De la même manière, pourquoi dissocier la multiplication de l'addition ? Si on faisait comprendre dès le départ que 3×3 n'est autre que l'addition de $3 + 3$ répétée trois fois soit $3 + 3 + 3$, on éviterait peut-être d'embrouiller la tête des enfants avec des choses qui leurs paraissent d'une extrême complexité, et qui le sont tels qu'ils sont présentés, alors qu'ils sont en réalité d'une grande simplicité.

C'est la même chose pour les fractions. Si au lieu de couper des gâteaux en quatre, on expliquait que les fractions ne sont finalement que des divisions. On reprendrait nos 5 objets, et l'on considérerait que ces 5 objets réunis forment un tout. Un de ces 5 objets représenterait tout simplement $1/5$ du tout, et ne serait encore une fois qu'une manière différente de nommer ce même ensemble de 5 objet. Mais comme il est à peu près interdit d'utiliser des objets pour



expliquer la numération de la même manière qu'il est interdit aux enfants de compter sur leurs doigts (vécu par notre fille), effectivement la numération reste quelque chose d'abstrait, et risque de le rester longtemps.

Prendre plaisir à apprendre !

Et c'est la même chose pour la lecture. John Holt constate que plus les années passent et plus le vocabulaire des manuels et des livres proposés aux enfants se réduit en peau de chagrin. Il donne l'exemple d'une étude réalisée entre 1920 et 1960. (op. cit. p. 159). Que nous pourrions certainement prolonger jusqu'à aujourd'hui. **Comme si leur en donner moins, les fera progresser plus ! Qu'importe que l'enfant ne comprenne pas tous les mots qu'il lit, du moment qu'il prend plaisir à lire.**

« **On me dit souvent, en général sur un ton énervé : « Apprendre ne peut pas être que de l'amusement ! » ou encore : « Apprendre ne peut pas être toujours marrant, sinon il ne s'agit pas vraiment d'apprentissages ».** Ils ont tellement tort. Trouver comment fonctionne les choses, résoudre des problèmes, c'est la chose la plus amusante que les êtres humains sachent faire : peu de choses apportent autant de plaisir et d'excitation. » (op.cit. p. 105)

Eh oui, la notion de plaisir est tellement étrangère aux apprentissages, alors qu'elle leur serait tellement bénéfique. **Il est au contraire beaucoup plus profitable de proposer aux enfants une nourriture spirituelle riche et variée**, la plus goûteuse et la plus nourrissante possible. **Puis de les inciter à prendre plaisir à apprendre**, en leur faisant reconnaître les goûts et les saveurs délicates de ces mets raffinés.

Apprendre, c'est au contraire donner du sens aux choses. (op. cit. p. 42)

En dehors du plaisir à apprendre, **la question du sens n'est jamais abordée à l'école.** Pourquoi est-ce que l'on fait ça ? « Pourquoi est-ce que je dois apprendre les mathématiques et la géographie ? » C'est la question que se pose tous les enfants. Et l'école ne cherche pas à leur fournir de réponse. Surtout pas ! Le sous-entendu implicite est « parce que c'est comme ça ! » ou bien « Tu comprendras cela quand tu seras plus grand ». On demande donc aux enfants de faire quelque chose pendant des années, alors qu'ils ne savent pas pourquoi ils le font ! Et on se demande ensuite pourquoi ils ne sont pas motivés !

Les enfants ne comprennent pas pourquoi ils ont besoin d'apprendre telle ou telle chose parce que c'est totalement déconnecté de leur

réalité quotidienne. Les enfants ont besoin de comprendre le monde qui les entoure. C'est à dire celui dans lequel ils vivent ! « **Les questions que se posent les petits sur le monde sont en fait de grandes questions. Ils ne se demandent pas « Pourquoi l'eau coule du robinet ? » mais : « D'où vient l'univers ? »** Les enfants ne sont pas seulement des philosophes ; ce sont de véritables « cosmologistes », des inventeurs de mythe et de religions à l'instar des Indiens qui ont conçu l'idée qu'il y avait une tortue et que le monde a grandi sur son dos, ou bien que ce sont les dieux qui ont apporté le feu. ». (op. cit. P ; 46)

Alors, effectivement, **il faut comprendre que les enfants se sentent particulièrement déboussolés quand on leur dit d'une part que leurs jeux « ne sont pas sérieux », mais d'autre part que les questions « sérieuses » et fondamentales qu'ils se posent n'intéressent pas les adultes.** C'est normal qu'ils finissent par s'apercevoir que les adultes ne sont finalement ni sérieux, ni crédibles. « Les enfants doivent être très indulgents envers les grandes personnes » (Saint-Exupéry, Le Petit Prince, chapitre 4).

C/ Comment mettre en place des apprentissages autonomes ?





Mais alors que faire ?

Devant un tel constat d'incompréhension réciproque, nous sommes en droit de nous poser la question de savoir quoi faire pour arriver à permettre à nos enfants d'apprendre dans les meilleures conditions. **Car oui, en tant que parents, on veut toujours faire quelque chose.** Et en tant qu'adulte, et qu'être humain, on veut enseigner, on veut faire passer ce que l'on sait, on veut aider. Mais comment faire, pour ne pas obtenir le résultat opposé de ce que l'on souhaite ?

Laisser les enfants à l'école.

Il est tout à fait légitime d'être parfaitement en accord avec la pédagogie utilisée à l'école, de penser que c'est la meilleure. De toute façon, c'est la seule solution. Et puisque tant de personnes sont passées par là, c'est que finalement les résultats ne sont pas si catastrophiques que certaines personnes le laissent penser. Il ne reste plus qu'à croiser les doigts pour qu'ils s'en sortent, et qu'ils ne soient pas diagnostiqués d'un trouble du comportement, d'un DYS quelconque, d'hyperactivité ou de n'importe quel autre mal. Car il est bien connu que si les enfants n'apprennent pas à l'école, c'est forcément de leur faute.

« Les éducateurs ont trouvé une autre explication au défaut d'apprentissage : « les troubles d'apprentissages ». Cette expression est devenue très populaire, parce qu'elle peut concerner presque tout le monde. [...] Aux parents en colère qui demandent que les écoles « s'activent et enseignent quelque chose à [leur] enfant », on peut désormais répondre : « Je suis désolé, nous ne pouvons rien faire ; il souffre de troubles d'apprentissages. » (op. cit. p. 40)

Oui, parce que par hypothèse, il est absolument impossible de remettre en cause les biens-fondés, les méthodes et l'excellence de l'école. **Si l'enfant n'apprend pas à l'école, c'est donc forcément que cela vient de l'enfant.** Par contre si le même enfant n'apprend pas dans le cadre de l'Instruction en Famille, cela vient forcément des parents, cherchez l'erreur.

Le changer d'école.

Mais il est encore plus légitime de penser que si l'école n'arrive pas à faire à apprendre aux enfants, c'est peut-être que les méthodes employées ne marchent pas, en tout cas avec tel ou tel enfant. Il est donc envisageable d'orienter son enfant vers des écoles utilisant d'autres pédagogies, comme les écoles Montessori, ou les écoles Freinet, Steiner, etc. Mais en dehors du fait qu'elles sont rares, elles sont surtout en général



réservées à une tranche de la population qui a les moyens de mettre presque un SMIC par enfant dans les frais de scolarité.

Faire l' « école à la maison ».

Pour les autres, le seul moyen de tenter de mettre d'autres pédagogies en place est donc de déscolariser son enfant. « Ah oui, mais je ne saurais pas comment faire. Je ne suis pas enseignant. » Est-ce que les parents ont fait quoi que ce soit pour apprendre aux enfants à marcher et à parler ? Non, et encore heureux ! Car cela leur a permis d'apprendre par eux-mêmes, en cherchant, en expérimentant. En faisant des erreurs, si l'on veut prendre le langage des adultes. Sauf que pour eux, ce n'était pas des erreurs. C'était juste le chemin par lequel ils avaient besoin de passer pour maîtriser soit la marche, soit le langage.

Mais cela ne suffit pas pour mettre en place des apprentissages autonomes. Le premier réflexe de tous les parents qui déscolarisent leur enfant est, en général, de faire « l'école à la maison ». **On reproduit les horaires, les matières, le programme, et la pédagogie.** Bref, on fait la même chose que l'école, mais à la maison. Avec les mêmes résultats. C'est-à-dire en général le refus caractérisé des enfants d'ingurgiter des apprentissages formels. **De nombreux parents qui ont démarré l'IEF sont passés par cette étape.** C'est normal, nous reproduisons ce que nous connaissons. Or, l'école est la seule référence. D'autant que les consignes données par les inspecteurs vont dans ce sens, et pour cause !

Nous-mêmes, après avoir déscolarisé nos enfants, sommes passés par cette première étape. Mais il ne faut pas se leurrer, **que l'école soit faite à la maison, ou délocalisée, cela revient au même.** Les méthodes étant les mêmes, il est normal que les résultats le soient aussi. C'est juste que les parents se substituent à l'enseignant. **Mais cette étape est indispensable pour pouvoir passer à d'autres méthodes, car elle la première étape de la prise de conscience.** Elle est le premier stade qui va lancer ensuite les parents dans la recherche – ou non – d'une nouvelle pédagogie.

Faire des jeux pédagogiques.

Comme le dit John Holt, **si l'on veut absolument faire quelque chose avec nos enfants,** et c'est souvent le cas, car on se dit toujours qu'il faut faire quelque chose, qu'on ne peut pas les laisser comme ça. **« Je leur suggère de proposer ce jeu [d'apprentissage] comme une activité amusante à la fois pour l'adulte et pour l'enfant, et tant qu'elle reste ludique, elle peut-être utile, et en tout cas, n'est pas nocive. »** (op. cit. p. 157)



C'est en tout cas ce que nous avons tendance à penser dans ce blog et que nous encourageons fortement. Nous ne nous attarderons donc pas sur les avantages du jeu pour les apprentissages scolaires.

Expérimenter les apprentissages autonomes.

Une autre voie est d'oser faire confiance à nos enfants, comme nous leur avons fait confiance quand ils ont commencé à marcher et à parler. **Et de les laisser découvrir et apprendre par eux-mêmes**, sans leur imposer aucun enseignement. Et c'est là la difficulté. Car on veut toujours faire quelque chose.

Nous avons vu que le meilleur moyen pour que quelqu'un apprenne quelque chose, c'est de ne pas le lui enseigner. **Alors comment faire, en tant que parent bienveillant, pour que notre enfant apprenne des tas de choses, et ai le goût et l'envie d'apprendre ?**

La première réponse serait : « **Surtout ne rien faire** » ! Et en rester là. Ce serait un peu facile de notre part, car en réalité, il est extrêmement difficile de ne rien faire... dans le cadre de l'enseignement. Et la réponse est en réalité plus subtile.

Il faudrait ne rien faire de manière volontaire pour enseigner quoi que ce soit à l'enfant. Car il s'en aperçoit tout de suite. C'est ce que John Holt fait remarquer de nombreuses reprises. L'enfant est extrêmement intelligent. Il perçoit parfaitement nos intentions. **Par contre, il faut être extrêmement présent pour pouvoir répondre à ses questions et à ses interrogations au moment où il se les pose !** Car il faut néanmoins pouvoir répondre aux questions et aux demandes de l'enfant, au moment où elle surgit. Sinon l'enfant oublie, et c'est trop tard. **Mais dans la réponse, il ne faut pas aller trop loin.** Et bien cerner la réponse pour ne pas en dire plus que ce que l'enfant demande. C'est ce sur quoi insiste John Holt, et c'est aussi le plus délicat à accepter, mettre en place, sentir.

L'enfant pose souvent des questions simples, à laquelle il veut une réponse simple. Mais nous, en tant que parents, nous engouffrons dans la brèche. « Ah, ça y est. Il a posé une question ! Il est intéressé. Je vais pouvoir lui faire passer tout mon savoir ! » Et on tente de tout lui expliquer, d'un coup et en une seule fois. Si l'enfant a eu la réponse à sa question, il faut s'arrêter là. **Si on continue, il n'écouterà plus.** Et si l'on explique des choses compliquées alors qu'il n'a même pas eu la réponse à sa question simple, alors il risque bien de ne plus poser de question la fois suivante, car il aura remarqué qu'il n'a pas la réponse qu'il attend. Ils peuvent par exemple comprendre ce processus en deux ou trois fois... Difficile de revenir en arrière après ça.

D / Mes réserves par rapports aux apprentissages autonomes.



Les apprentissages autonomes sont une piste d'expérimentation extrêmement riche, mais ce n'est pas pour autant qu'ils peuvent être réalisés n'importe comment. Il ne faut surtout pas croire qu'elles s'apparentent à un « laisser faire » sans surveillance et sans contrôle. C'est là toute la subtilité de la méthode.

L'importance de l'environnement.

Ma première réserve concerne l'autonomie « complète ». Je pense que les apprentissages ne peuvent pas fonctionner entièrement en autonomie. **L'enfant ne peut pas apprendre complètement « sans aucun apport de l'extérieur ».** Ses apprentissages ont besoin d'être alimentés, tout comme sa motivation d'ailleurs. La question étant de savoir comment, c'est-à-dire pas forcément avec des punitions et des récompenses, mais nous avons vu qu'il était envisageable d'éduquer sans punir, nous nous poserons prochainement la question de savoir s'il est possible d'éduquer sans récompenses.

Comme je l'ai expliqué, je pense que **les apprentissages autonomes peuvent se développer naturellement dans un terreau « riche ».** C'est un peu comme pour une plante. Une graine plantée dans une terre fertile, arrosée régulièrement par la pluie poussera et se développera toute seule. Une



autre dans un terrain plus aride aura besoin de plus d'attentions, d'engrais et d'arrosages. **De même un enfant élevé dans un contexte où il aura accès à toutes formes de cultures, à des livres, à internet, à des spectacles, etc, pourra naturellement faire des choix et se diriger vers ce qui lui plaît.** Sachant évidemment que ces choix doivent être aiguillés, guidés, encouragés ou freinés.

Prenons l'exemple d'internet. C'est un formidable outil d'apprentissages à condition de l'utiliser à bon escient. Sinon, cela ne reste qu'une source de distraction et un mangeur de temps, sans parler des potentiels danger de laisser un enfant de moins de 10 ans surfer tout seul sur internet sans aucun contrôle. **Alors, laisser complètement l'enfant livré à lui-même pour ses apprentissages ?** Je ne pense pas que cela soit réellement possible.

L'enfant apprend aussi par mimétisme.

John Holt insiste d'ailleurs lui-même sur « le pouvoir de l'exemple » (op. cit. p. 17). Car **une autre forme d'apprentissage très importante est l'imitation.** Il est tout à fait avéré que **l'enfant aura tendance à reproduire les activités, et même les gestes de son entourage, frères et sœurs, parents.** Pourquoi de nombreux enfants d'artistes suivent le chemin de leurs parents ? Parce qu'ils ont été initiés très tôt à certains gestes, à certaines pratiques, et ce, parce qu'ils y étaient plongés quotidiennement. Plus prosaïquement, un enfant qui ne voit pas de livre dans son quotidien, n'aura évidemment pas envie de lire. Ainsi, **le meilleur moyen de donner l'envie de lire aux enfants, ce n'est pas de leur donner des injonctions, mais de donner l'exemple, à savoir de lire soi-même.**

Les apprentissages autonomes sont-ils adaptés à tous les enfants ?

Ma deuxième réserve est que **je pense que les apprentissages autonomes ne conviennent pas à tous les individus, à fortiori à tous les enfants.** Je pense que c'est dû à une combinaison de l'histoire et de la personnalité de chacun. **Tout le monde n'a pas les capacités pour être le moteur de ses propres apprentissages.** Comme probablement tout le monde n'a peut-être pas les capacités d'être son propre guide. Auquel cas, l'individu a besoin d'un guide, d'un mentor, de quelqu'un qui lui montre la voie.

Les apprentissages autonomes demandent beaucoup de présence et une grande attention.

Ma troisième réserve est que **le parent ou l'accompagnateur doit faire preuve d'une grande qualité d'écoute. Il doit être très présent sans s'imposer, répondre aux questions sans dire plus que ce que l'enfant**



demande, et favoriser les apprentissages sans être directif. Autrement dit, **c'est loin d'être aisé**, et cela demande une grande disponibilité, aussi bien en temps qu'en attention. Je pense sincèrement que là non plus ce n'est pas donné à tout le monde.

Les apprentissages autonomes sont à mon avis la voie royale des apprentissages. C'est certainement la pédagogie la plus profitable. Mais **elle nécessite pour obtenir de bons résultats, de mettre en place une réponse équilibrée en alchimie avec les besoins et les désirs de l'enfant**, ce qui n'est pas toujours évident à trouver. Ceux qui nous suivent régulièrement aussi bien sur notre blog que sur les réseaux savent que nous avons recommencé l'Instruction en Famille avec notre dernier de 9 ans. Nous tentons donc cette expérience des apprentissages autonomes avec lui. Nous n'avons pas pu le faire avec ses aînés, car honnêtement, ils n'y étaient pas réceptifs.

À titre d'exemple, il a décidé l'autre jour de prendre l'ordinateur portable de sa sœur et de se décrire ainsi que sa famille. Il a allumé l'ordinateur, rédigé plusieurs pages, fait tout seul sa présentation avec des titres, demandé quelques fois l'orthographe de certains mots. Et mis à part la réponse à ces questions précises, nous ne sommes pas intervenus. C'est donc une première expérience d'apprentissages autonomes, et nous souhaitons bien continuer l'expérience, et nous vous ferons part des résultats.

10 idées pour favoriser les apprentissages autonomes

Publié par Marine du blog : [petits jeux culturels](#)

Vous avez décidé de **déscolariser un ou plusieurs de vos enfants** et la **pédagogie des apprentissages autonomes vous tente** mais vous ne savez pas trop comment l'aborder. Bonne nouvelle, cet article est fait pour vous!

(Un court) rappel de ce que sont les apprentissages autonomes

Pour expliquer assez rapidement, on parle souvent des apprentissages autonomes comme **une des pédagogies possibles pour des enfants qui ne suivent pas la pédagogie plus classique de l'école**. L'enfant, souvent déscolarisé ou dans une école spécialisée, apprend par lui-même. **Il dirige son apprentissage qui n'est donc contrôlé que par lui.**

Car chacun apprend à son rythme et à sa manière

Cette pédagogie défend le fait que **chaque personne ne peut bien apprendre que si c'est elle-même qui a sollicité cet apprentissage**. Un apprentissage non sollicité ne sera pas bien appris. De même, **si nous interférons dans cet apprentissage, nous le ralentissons** car chacun apprend à son rythme et à sa manière, à l'inverse de l'école qui impose le même rythme et la même méthode à toute la classe.

Car c'est plus motivant d'apprendre avec plaisir

Avec les apprentissages autonomes c'est l'occasion de donner à son enfant la possibilité non seulement d'apprendre à son rythme mais aussi **d'apprendre ce qui lui sera utile**. Et donc de faire ses propres choix. Ainsi il peut prendre **plaisir à apprendre** et donnera lui-même **du sens à ses apprentissages**. Car bien souvent à l'école, le problème est que les enfants ne comprennent pas l'intérêt de ce qu'ils apprennent.



L'important c'est le cadre riche et bienveillant proposé à l'enfant...

Pour autant, il ne s'agit **pas non plus de laisser l'enfant se débrouiller tout seul** sinon on ne parlerait pas de pédagogie. L'adulte est là pour proposer un cadre bienveillant et riche. Ce qui est important c'est que l'enfant ait accès à **une multitude de possibilités. La variété attise la curiosité.** Prenez un musée plein de petits cailloux qui ont tous la même forme et la même couleur... En 5 minutes c'est réglé. Prenez maintenant le même musée mais avec des formes, des couleurs et des matières plus incroyables les unes que les autres. Combien de temps allez-vous rester cette fois ?

...Et la grande attention qu'il faut lui accorder

Maintenant, retournons dans ce musée avec votre enfant. Voilà qu'au lieu de regarder les jolis cailloux **il est pris d'intérêt par une fourmi par terre. Que faire ?** Au-delà du fait que le musée n'apprécie pas particulièrement la présence des fourmis et que vous aurez probablement alors la chance de participer à une opération d'urgence de protection des œuvres contre ces dernières, qu'allez-vous donc faire ?

Choix 1 : tenter de capter l'attention de votre enfant coûte que coûte sur le caillou jaune d'à côté, à coups de questions disséminées çà et là censées attiser sa curiosité, puis d'injonctions plus agressives quand vous voyez que ça ne marche pas car après tout on a payé ce musée, les fourmis on les voit dehors.

Choix 2 : tant pis il a choisi les fourmis, c'est que les cailloux c'était probablement pas le bon moment, après tout il faisait beau et l'idée du musée avec les jolis cailloux c'était plutôt la vôtre que la sienne en y réfléchissant bien.

La bonne nouvelle c'est que si il regarde les fourmis par terre **ce n'est pas que les cailloux ça ne l'intéressera jamais.** C'est juste que là maintenant c'était pas le moment pour lui de s'intéresser aux cailloux. Simplement un jour pendant une ballade, là, voilà qu'il va poser plein de questions sur les cailloux et vouloir en faire une collection. La vraie bonne nouvelle c'est que le musée des jolis cailloux n'aura probablement pas changé d'adresse à ce moment-là...

Pour résumer

Vous l'aurez compris, des apprentissages autonomes réussis c'est :

- **Un cadre riche et varié** : ainsi pas la peine d'imposer

- **Un accompagnement bienveillant** : pour respecter les choix de l'enfant tout en faisant attention à freiner ceux qui pourraient lui être dangereux
- **Ne pas insister** : les apprentissages autonomes sont une des multiples pédagogies possibles, si elle ne convient pas à votre enfant ou même à vous, autant en choisir une autre

Et maintenant...

10 idées pour apprendre en autonomie

1/ Les jeux



Qui a dit qu'on ne pouvait pas s'amuser en apprenant ? Encore une bonne nouvelle pour les parents à court d'idées. **Le premier cadre d'apprentissage riche et varié c'est celui de la maison !**

Et à commencer **par la pile de jeux de société**. Les jeux entre frères et sœurs sont une bonne manière d'aborder certains apprentissages. Qu'ils soient **au niveau du contenu, mais aussi au niveau du savoir jouer**. **Les jeux coopératifs** (tous les joueurs ensemble contre le jeu) sont une bonne manière d'apprendre à jouer ensemble, à collaborer, à prendre en compte les autres. Et puis il existe une multitude de **jeux éducatifs** pour aborder de nombreuses notions, sans oublier les **jeux de construction** qui servent à tellement de choses : construire un chemin, faire une réaction en chaîne (vous savez les dominos qui tombent les uns sous les autres), ou simplement construire la plus grande tour...

Mais il ne s'agit pas de forcer à jouer non plus. Peut-être que pour apprendre les maths, votre bambin préfère résoudre des énigmes plutôt que de jouer à un jeu de société. Il est **important d'être à l'écoute** et de voir ce qui semble le plus approprié pour ses apprentissages. Car même si c'est lui qui indique ses choix, vous détenez encore le porte-monnaie. Et acheter un jeu qui ne servira jamais c'est dommage.

A quoi votre enfant joue-t-il le plus ? **Apprenez à le connaître et à reconnaître ses goûts**. On ne peut pas TOUT apprendre pas vrai ? Si votre enfant préfère les jeux de pompiers, c'est peut-être qu'il n'a pas envie de jouer au médecin. Tout comme l'adulte qui choisit ses études, et sa vie professionnelle, autant laisser l'enfant choisir ses jeux.

2/ Choisir une recette de cuisine



La cuisine aussi c'est amusant. Et **les enfants adorent imiter les grands**. Faire la cuisine en fait partie, pourquoi les priver ? Alors oui ce ne sera pas forcément bon dès la première fois mais avec un coup de pouce c'est tout à fait envisageable.

Et là je vais défendre un de mes grands principes. **Oui, un enfant peut tenir un couteau**, même un cutter. J'ai fait partie de ces enfants à qui on a appris très tôt à être responsable et sérieux face à certaines situations. Le résultat est là (merci papa maman chéris) : aujourd'hui je peux bricoler et me débrouiller chez moi, et trouver des solutions pour dépanner sans forcément appeler mon conjoint ou le voisin qui a bac+5 en perceuse.

J'en reviens à ma cuisine. **La première fois que j'ai fait un gâteau avec un petit, il a fait tomber le plat par terre**. Heureusement, j'avais prévu le coup je lui avais mis des gants, des chaussons, un vrai guerrier samouraï. Mais le résultat je l'ai vu, **il n'a plus jamais fait tomber le plat**. Et il avait 2 ans. Et il savait m'aider à faire un gâteau.

Sans forcément aller jusqu'à casser toute la vaisselle, la cuisine est un bon moyen d'apprendre : **apprendre à manipuler les plats, à choisir les meilleurs ingrédients, à les marier ensemble**, etc. Faire la cuisine avec les enfants c'est leur donner l'occasion de comprendre comment on fait quand on est chez soi, qu'on a faim et qu'on veut se faire à manger. **Depuis le choix de la recette, jusqu'au morceau dans la fourchette, en passant par les nombreuses étapes comme la promenade au marché, ou au supermarché**, voici de quoi apprendre à vos bambins. Parce que les apprentissages autonomes **concernent aussi l'apprentissage de la vie quotidienne**.

3/ Choisir une sortie

La sortie en-dehors de la maison est pour toute la famille l'occasion de souffler. Et comme vous qui profitez de cette bouffée d'air frais pour vous vider la tête, **votre enfant lui adore vous arroser de mille et une questions sur ce qui l'entoure. Il n'y a rien de mieux !** Un peu de courage, chaque minute est un apprentissage.

Que ce soit pour aller au musée ou au parc, chaque occasion est bonne pour laisser votre marmot poser toutes ses questions. **Sans en profiter pour lui faire un exposé en 20 points, vous pouvez alors lui apporter les**

réponses qu'il attend. Ayant lui-même posé la question, **il sera d'autant plus attentif.**

Et pour qu'il les pose ces questions, **rien de mieux que de le laisser choisir la sortie.** Si celle-ci est propice aux questions, comme mes exemples du musée et du parc. Le laser game fera beaucoup moins l'affaire, bien que là encore il apprendra autre chose mais des questions il n'y aura point... Car s'il choisit sa propre sortie, **cela signifie que son intérêt est déjà au maximum.** Rien de plus facile pour vous. Vous pensiez le trainer au musée des jolis cailloux à coups de pleurs et de cris ? Ouf c'est lui qui choisit, cela va vous faciliter les choses.

Une fois dedans, il y aura forcément quelque chose qui va l'intéresser. Là encore, ne pas hésiter à le **laisser faire son propre parcours**, tant pis si on ne fait pas les cailloux jaunes ce sera peut-être pour une autre fois. Sans oublier les outils ludiques déjà proposés par le musée, là encore sans forcer car ces outils sont conçus pour les enfants en général mais ils ne les intéressent pas tous.

A chaque question, on peut regarder ensemble ou même le laisser lire le cartel pour trouver la réponse, c'est aussi un apprentissage que de lire un panneau dans un musée, de chercher l'information dont on a besoin.

4/ Choisir ses lectures

On apprend beaucoup de choses dans les livres, et **on apprend aussi à lire bien sûr.**

Je suis **un super exemple de la lecture.** Ma mère en avait marre car il fallait **m'emmener à la bibliothèque tous les après-midis.** Vive ma maman qui n'a jamais failli et qui m'a laissé dévorer tous les livres que je voulais, qui m'a suivi à la bibliothèque tous les jours de la semaine, qui s'asseyait tranquillement pendant des heures le mercredi et le samedi après-midi pendant que je lisais mes bouquins directement avant d'en emprunter d'autres lorsque la bibliothèque finissait par fermer. **Résultat ? J'étais nulle en français à l'école.** Pourquoi ? Parce que j'avais appris à lire avant, que **je maîtrisais l'orthographe bien avant qu'on m'apprenne les règles.** Du coup je ne pouvais pas restituer les règles, en revanche je n'ai jamais eu moins de 20/20 en dictée...



Aujourd'hui, je suis toujours plutôt bonne en orthographe (jugez vous-mêmes), j'écris des articles sur ce blog, j'ai par ailleurs rédigé deux mémoires aussi pour

mes études, bref là-dessus pas de problèmes. Pourtant je suis toujours incapable de restituer les règles de français. Autant j'adorais l'école, autant je détestais le français, berk berk berk.

Avec votre enfant c'est pareil. La bibliothèque, **s'il a envie.** Et même une fois là-bas, **les BD c'est très bien.** Tintin c'est plein de textes par exemple !! Les images ce n'est pas fait pour empêcher les enfants d'apprendre à lire. Et puis peut-être que la bibliothèque ce n'est pas la meilleure solution. **Il préfère être abonné à un magazine ? Pourquoi pas** après tout. Il y en a des très sympathiques : Géo Ado, Petit Léonard, Dada, Arkéo Junior, La Hulotte, Olalar, ... et si c'est Le Journal de Mickey après tout on lit aussi dans le Journal de Mickey...

5/ Abandonner les chaînes TV

Ah les chaînes TV d'aujourd'hui... le problème ce ne sont pas forcément les programmes (quoi que...) mais tout simplement **le manque de choix...**

Avec certains programmes pré-conçus, votre enfant peut **choisir parmi une sélection.** Et ouf, il n'ira pas zapper sur la chaîne d'à côté et malencontreusement tomber sur un porno (expérience vécue). Et il y a de tout : entre **les programmes éducatifs**, les **programmes détente...** Votre enfant peut à la fois apprendre des choses très intéressantes qu'il choisit lui-même, mais aussi apprendre à choisir tout simplement.

Vous n'êtes pas trop pour les écrans ? Et c'est normal, **moi aussi j'hésite.** Malheureusement c'est **de plus en plus dur** de dire aux enfants de ne pas regarder la TV ni d'aller sur l'ordinateur **quand les adultes y sont quotidiennement.** Les enfants imitent les grands, avant de leur dire non il faudrait déjà que je change de métier...

6/ Mettre à disposition du matériel créatif varié



Si un crayon et un papier suffisent amplement à un grand dessinateur, je trouve personnellement que c'est un peu frustrant pour les enfants. Alors oui c'est vrai au début juste un crayon suffit pour avoir de magnifiques œuvres d'art sur les murs, mais **une fois l'expérimentation des premiers dessins passée, il est temps de proposer des choses plus variées pour de nouvelles expériences.**

Je pense par exemple aux paillettes, outil beaux-arts de prédilection des enfants. Normal, ça brille. Mais pas que, crayons dorés, crayons feutres, crayons de couleur, pastels, peintures en tout genre, l'important encore c'est la

variété des outils. Et par exemple **vous avez déjà pensé à acheter du fusain ?** C'est rigolo ce qu'on peut faire avec du fusain... C'est encore mieux que la craie parce que le fusain on peut noircir la feuille et ensuite on se sert des doigts comme gomme... Excellent.

Et pourquoi pas donner à son enfant **un carnet à croquis ?** Comme un journal qu'il peut remplir au fur et à mesure avec ses propres dessins, ses propres expérimentations...

7/ Choisir les livres d'apprentissages.

Pour ceux qui ont des enfants déscolarisés, vous ferez peut-être le choix de livres d'apprentissages pour les matières scolaires. **Il existe tellement de marques et de possibilités.** Car il y en a plein de sortes, avec **des méthodes différentes.** Parfois compilés par matières, parfois mélangés. **Certains seront adaptés à votre enfant, d'autres non.** Avant de vous laisser tenter par toute une gamme de livres, à vous de voir comment réagit votre enfant. S'il n'y touche pas du tout c'est qu'il faut peut-être songer à changer de livre, **voire le laisser choisir** dans le rayon.

Aujourd'hui il existe tellement de possibilités qu'il vous sera facile de trouver quelque chose qui lui plaît. Sinon il y a le risque qu'il ne l'ouvre jamais.

8/ Aller se promener. En ville ou à la campagne.

J'ai déjà parlé de la sortie culturelle au musée des jolis cailloux (ne vous y trompez pas, j'adore la géologie, je trouve les cailloux passionnants en vrai). Quand on pense à sortie, on pense souvent soit à la nature (au parc ou en forêt), soit aux sorties culturelles. **Parce que la ville**



c'est vrai on peut en avoir marre mais elle offre aussi un cadre merveilleux d'apprentissage, et pas seulement dans les musées.

En effet, dans les deux cas, **qu'on vive en ville ou à la campagne, c'est l'occasion de partir à la découverte de son environnement.** La nature pour la campagne, un formidable terrain de questions (encore oui) autour des animaux, des plantes, des petits insectes... Mais pour la ville c'est tout aussi bien : que ce soit **rentrer au gré de sa ballade dans les monuments** qui attirent votre enfant (et des vôtres aussi, rien n'interdit de partager). **Mais aussi prendre le métro, apprendre à se servir du plan...** la ville aussi est un formidable lieu d'apprentissages !



9/ Choisir une activité extra-scolaire

Encore une possibilité avec **des choix multiples** ! Sport ou activité artistique, il y en a pour tous les goûts : danse, théâtre, cirque, ... et même aussi des cours de langue ou de cuisine, et pourquoi pas de couture. Certains sont chers mais **les municipalités ont souvent beaucoup d'offres plus adaptées au portefeuille de chacun**. Choisir une activité permet de **se lancer dans des projets** et de se spécialiser dans quelque chose, de **se faire des amis avec qui partager** une passion commune, bref les activités extra scolaires sont aussi une mine d'apprentissages autonomes.

10/ Et au gré de vos envies et de vos surprises du moment !

Le mieux est encore de **se laisser porter au gré de ses envies**. Toujours proposer un cadre riche et varié. Et parfois même partager ses propres passions avec ses enfants.

Mais **ne vous inquiétez jamais : si votre enfant n'est pas réceptif ce n'est pas qu'il n'aime pas**. Peut-être qu'il n'était pas disponible dans sa tête, peut-être que ce n'était pas le meilleur moment, mais en tout cas **il saura que cette possibilité existe**, et voudra peut-être retenter l'expérience une autre fois.

Prenons l'exemple des jeux. Vous adorez Perlimpimpin au pays des dinosaures ? Mais votre enfant ne jure que par Sherlock résout l'enquête, voilà qui devrait vous donner une idée du genre de jeux que préfère votre enfant. Mais cela devrait aussi **vous donner des indices quant au genre de méthode qui pourront faciliter d'autres apprentissages plus ou moins obligatoires** (complètement au hasard : les maths...).

C'est en faisant attention à ses préférences et ses choix que vous saurez apporter les bonnes propositions à votre enfant. Parfois on se trompe aussi. Mais l'avantage c'est qu'on peut toujours recommencer lorsque le moment sera plus propice. L'important étant de comprendre au fur et à mesure comment l'enfant fait ses choix et vers quels outils il préfère se diriger.



Les apprentissages autonomes : faut-il laisser nos enfants apprendre seuls ?

Publié par Elisabeth du blog : [J'aime pas l'école](#)

Ce post a pour objectif d'apporter des pistes de réflexion pour les parents qui souhaiteraient laisser leur enfant apprendre seul en s'appuyant notamment sur les **apprentissages autonomes**.

Les apprentissages autonomes font référence à ce que l'on appelle l'« unschooling » ou encore l'apprentissage naturel. Ils diffèrent de l'« homeschooling » dans laquelle l'enfant n'est pas scolarisé, certes, mais peut respecter stricto sensu le programme scolaire officiel pour son apprentissage (les parents, ou tout autre personne, pouvant se substituer aux enseignants).

Les apprentissages autonomes consistent à laisser l'enfant **libre d'apprendre** quand il en a envie, sans programme, ni horaires prédéfinis. Tout peut-être un prétexte pour apprendre et à n'importe quel moment : à la maison, en vacances... Le **jeu libre** tient une place très importante.

« L'apprentissage autonome a pour objet de créer les occasions et favoriser les expériences devant permettre l'enfant de devenir des apprenants **capables, autonomes et motivés**, et ce **tout au long de leur vie** ». *Cyril Kesten – Independent Learning 1987*

N'est-ce pas ce que souhaite tout parent ?

L'enfant apprend selon **ses centres d'intérêts** et les questions qu'il se pose selon **son propre vécu**. Tant que celui-ci est **enthousiaste**, il apprend.

Amour, confiance et **liberté** sont les maîtres mots de cette approche.

Le principe est que tous les enfants sont capables d'apprendre par eux-mêmes, de s'autoéduquer sans l'intervention systématique d'un tiers car ils ont le **besoin naturel** de comprendre le monde qui les entoure, d'acquérir des connaissances, des aptitudes et de les utiliser.

Cette forme d'apprentissage, fort constructif pour les enfants nécessite un **environnement approprié** et le rôle des parents ou des « intervenants » est **primordial**.

Deux conditions essentielles

1. De la disponibilité et un état d'esprit



Le parent est attentif aux centres d'intérêt et aux besoins de son enfant. Il observe l'enfant et sa démarche.

Il crée et propose constamment un **environnement propice pour ses apprentissages**. La mise en avant des aspirations de l'enfant est importante.

Les éléments proposés sont facilement accessibles.

L'enfant contrôle et est responsable de ses apprentissages qui répondent, non seulement, à ses besoins en tant qu'**individu** mais, aussi, en tant que **membre de la société**. Le parent est un **guide** ou encore un **facilitateur**.

L'enfant apprend à se respecter et à respecter les autres. Le **respect de règles** n'est pas en reste.

Le facilitateur **fait entièrement confiance à l'enfant** qui apprend à **son rythme**. L'âge de l'enfant et ses apprentissages n'ont aucun lien entre eux. Le parent sait se remettre en question et il répond aux questions de l'enfant de



façon précise. Idéalement, **l'intervenant n'aide l'enfant que si celui-ci le demande.**

Le parent et l'enfant font équipe. Il fait participer l'enfant à sa vie de tous les jours. Par exemple, il lui fait visiter son lieu de travail et il partage ses centres d'intérêts et ses tâches quotidiennes.

Le parent est aussi **curieux**. Il montre à son enfant que lui aussi est capable d'apprendre et il apprend avec lui le cas échéant.

L'attitude du guide est essentielle. **Il donne l'exemple** en mettant en pratique ce que lui-même a appris. Comme cela, il montre comment ce qu'il vient d'apprendre répond à son propre besoin. La démarche est bien-sûr la même lorsque le guide recherche une information, par exemple.

Le parent ou le facilitateur a une approche **bienveillante** et responsable **sans récompenses ni punitions**. Il connaît ses propres forces et faiblesses comme il connaît celles de l'enfant d'un point de vue intellectuel, social ou encore émotionnel.

S'il est allé à l'école (Il y a de grandes chances 😊), il fait abstraction de la façon dont il a appris pour éviter de la transmettre. Il est **patient, confiant, sait lâcher prise** et soutient l'enfant **quoi qu'il arrive**.

Un **travail sur soi** peut parfois être nécessaire pour ne pas ou plus avoir d'attentes vis-à-vis des apprentissages de l'enfant : la règle étant que l'enfant apprend à son rythme, il faut savoir ne pas être anxieux, par exemple, si l'enfant ne sait pas lire à 7 ou 8 ans.

2. Un environnement et une ambiance propices



L'environnement encourage la **motivation**, la **curiosité** et le **désir d'apprendre**. L'enfant a **librement accès** à des ressources variées et **pas forcément uniquement** en lien avec les centres d'intérêt du guide ou des parents. Je cite John Holt auteur du livre – Les apprentissages autonomes – Comment les enfants s'instruisent sans enseignement – : « *Les enfants apprennent naturellement si l'environnement leur permet de suivre leurs propres centres d'intérêts et que l'on met à leur disposition de nombreuses ressources* ».

L'enfant découvre aussi ses centres d'intérêts. Il n'y a pas de matières telles que le français ou les mathématiques. Ces matières font partie intrinsèque des activités que l'enfant opère comme faire la cuisine, couper du bois, raconter des histoires, écrire...

Les lecteurs de cet article ont aussi lu : [Comment s'inspirer de l'école Freinet à la maison ?](#)

L'environnement lui permet de trouver aussi l'information qu'il recherche. L'entourage proche et moins proche est idéalement ouvert au partage.

L'enfant a une vie familiale et sociale riche c'est-à-dire qu'il apprend beaucoup en famille dans un cadre collaboratif et aussi avec les autres d'âge très disparate. Le partage, l'entraide et la coopération intergénérationnel font partie intégrante de son apprentissage.



L'enfant peut prendre part aux décisions et participer activement, s'il le souhaite, activement à la vie de famille qui regorge d'opportunités pour apprendre et pour fixer des objectifs : la nourriture et l'équilibre des repas, faire la cuisine, l'entretien de la maison, l'élaboration d'un budget, la mise en place d'un planning, le choix d'un lieu de vacances, les moyens de locomotion utilisés...

L'enfant doit être capable de fixer ses propres objectifs et de les atteindre.

Comment l'enfant apprend-il ?

L'enfant apprend par mimétisme. Il acquiert des compétences qu'il pourra utiliser pour en acquérir d'autres. Il a besoin de **comprendre le processus** qui mène au résultat et de **donner du sens**.

Il apprend de ses expériences et tire ses propres conclusions. Ses apprentissages entrent dans un processus continu de développement.

L'enfant a une démarche scientifique naturelle.

John Holt dans son livre Les apprentissages autonomes-Comment les enfants s'instruisent sans enseignement : « **Les enfants créent du savoir. Ils observent, pensent, spéculent, théorisent, testent et expérimentent en permanence et ils sont bien meilleurs que nous, adultes à ces tâches. L'idée même que nous pourrions enseigner à des enfants comment apprendre a fini par m'apparaître totalement absurde** ».

Si l'enfant est **passionné** par ce qu'il fait, il peut passer le temps qui lui est nécessaire **sans être interrompu**.

Les conditions favorables pour un bon apprentissage sont le **plaisir**, l'**absence de pression**, la **liberté** et le **temps**.

L'objectif est de former des enfants **autonomes, créatifs, confiants** et **déterminés** qui continueront à s'instruire tout au long de leur vie.

L'idée est qu'ils puissent s'adapter aux contraintes d'une société en constante évolution tout en sachant prendre en compte leurs propres intérêts.

Ce n'est pas tant ce que les enfants apprennent mais **la façon dont ils apprennent** qui est important.



A l'arrivée, faut-il donc laisser nos enfants apprendre seuls ?

Je répondrai : oui et ...non.

Si vous êtes un habitué de jaimepaslecole.com, vous savez que je ne suis pas réfractaire à l'école si celle-ci permet à l'enfant de s'épanouir :). Je pense que l'accompagnement parental bienveillant dans l'apprentissage de l'enfant, en complément ou non de l'école, est un levier démultiplicateur de l'épanouissement de ce dernier.

J'avoue que je trouve dans les témoignages concrets d'apprentissages autonomes que j'ai pu voir beaucoup de qualités qui sont essentielles à mes yeux : **épanouissement, ouverture, respect du rythme de l'enfant** etc...

Néanmoins, pour pouvoir être déployée en totalité, cette approche nécessite de nombreux prérequis qui ne sont pas toujours aussi simples qu'on pourrait le penser :

- La possibilité de **consacrer beaucoup de temps à l'apprentissage de l'enfant**. Certaines situations familiales ne le permettent pas ou difficilement.
- **Les parents ou les accompagnants doivent être à l'aise avec cette approche, en avoir l'esprit et en avoir l'envie**. Si la seule pensée que votre enfant ne sache ni lire ni écrire à 7 ou 8 ans parce qu'il n'en a pas exprimé l'envie vous donne de l'urticaire, oubliez l'« unchooling ». Une **confiance totale** dans la capacité de l'enfant à acquérir les apprentissages et à son rythme est nécessaire.



- **La mise à disposition de l'enfant de toutes les ressources nécessaires aux apprentissages qu'il aura choisis.** Ce n'est pas toujours évident. Aussi, je pense que le contact avec la nature est très important, surtout pour les jeunes enfants. Par ailleurs, cette approche peut nécessiter aussi de l'espace et de nombreux contacts extérieurs. Dès lors, déployer une approche d'apprentissages autonomes totale est plus difficile (mais pas impossible) à mettre en œuvre lorsqu'on habite dans une grande ville et dans un petit appartement par exemple où, de surcroît, l'accès à des espaces verts est plutôt limité.

Au regard des divers témoignages ou interviews de familles qui appliquent l'approche des apprentissages autonomes, j'ai remarqué que ce sont souvent des familles composées d'au moins un enseignant. Sans doute parce que l'enseignant est bien placé pour connaître les dysfonctionnements du système scolaire et leurs attentes.

Enfin, **j'ai l'impression** que beaucoup d'enfants de l'« unchooling » s'orientent vers des carrières artistiques, vers une reproduction des professions de leurs parents ou de leurs hobbies. En effet, le parent ou le guide constitue en quelque sorte **une référence** pour l'enfant.

Chaque enfant **apprend différemment**. Les parents ont aussi leurs propres **aspirations, besoins** et **objectifs**. C'est d'ailleurs ce qui fait toute la **singularité d'une famille**.

La ou les meilleures approches sont celles qui correspondent **à la fois aux parents et à l'enfant** dans un cadre **bienveillant** et **respectueux** que ce soit à l'école ou pas. Ce qui n'est déjà pas forcément simple 😊.

Quel avenir pour les enfants en Unschooling ?

Publié par Marion du blog : [Les enfants avenir](#)

Qu'est-ce que le unschooling ?

Hier soir, nous nous sommes retrouvés tous les quatre, Tilouann, Loon, Rico et moi-même pour savoir ce que nous aimerions faire le lendemain.

« Demain, il fait beau, et ce sera certainement le seul jour de beau temps de la semaine !

- Nous avons dit à Marie que nous nous retrouvions pour l'escalade. (moi)
- Oui, moi j'aimerais bien y aller ! (Tilouann)
- J'envoie un message à Hélène, savoir s'ils veulent venir avec nous. OK, c'est bon pour eux. (moi)
- Les stations ferment bientôt, je ferais bien une journée de ski avec Tilouann (Rico). Nous pourrions aller là où il y a des télésièges.
- Oh, oui, je veux y aller ! (Tilouann)
- Oui, mais j'ai besoin de travailler (moi). Loon, veux-tu aller chez Hélène avec les deux grandes filles (10 et 13 ans) ?
- Oui, jouer avec mes copines... (Loon).
- Du coup, loulou, demain on se lève pour être à 9h à Vars et l'après on rejoint maman, Loon et les copains à l'escalade ? (Rico)
- OK, ça me va. (Tilouann)

Du coup voilà comment s'est organisée notre journée, **entre les besoins, les envies de chacun, les promesses aux copains...**

Dans cette journée, il y aura du ski, de l'escalade, nourrir les animaux, aller chez les amis, du travail, des échanges entre trois familles, 6 enfants de trois à 15 ans... et tellement d'autres choses informelles, non calculées, naturelles !

Pour nous, c'est ça le unschooling. **Fournir un cadre stimulant à nos enfants, partager des moments avec eux, les encourager et les soutenir dans leurs passions ou intérêts du moment, se réserver des moments pour nous**, pour travailler ou autre...

C'est en fait **vivre ensemble, faire attention aux uns et aux autres, prendre le temps de faire, d'échanger, de se retrouver, de passer de vrais moments conviviaux.**

Nous adorons nous retrouver entre amis, se laisser porter par la vie de temps en temps, profiter des occasions de dernières minutes.

Nous aimons **l'alternance** des jours remplis, « speeds », avec la nonchalance des journées pyjamas, où nous nous levons tard, où nous prenons le temps de déjeuner, de lire de rêvasser, de s'ennuyer, de regarder un film en famille... Ou encore l'alternance de moments ensemble, à plusieurs, et de moments solitaires, tranquilles avec une activité personnelle.

La pression sociale



Cependant, nous habitons en France. **L'Unschooling est le choix d'instruction en famille**, on pourrait dire, **le plus éloigné des habitudes** des Français. En effet, la plupart des enfants vont à l'école, beaucoup de familles pensent encore que c'est obligatoire et que c'est de cette façon que les enfants peuvent apprendre des choses. Les apprentissages sont priorisés, codifiés, donnés, évalués.



Lorsque nous disons que nos enfants ne vont pas à l'école, on nous répond souvent : « ah, oui, vous faites l'école à la maison, c'est vous qui leur apprenez les choses. »

L'unschooling est donc **difficile à expliquer, difficile à valoriser** dans les codes de notre société. Après, quelque part, le regard des autres nous importe peu lorsque nous sommes convaincus de faire ce qu'il y a de mieux pour nos enfants, ou disons que nous pouvons passer outre.

Cependant, **lorsque nous sommes en unschooling, une pression bien plus grande s'exerce sur nous : le contrôle pédagogique**, effectué une fois (au minimum) par an par l'inspecteur d'éducation nationale. Quelque part, rien que le fait d'être en unschooling est contre le principe d'évaluer. Donc **le contrôle pédagogique va à l'encontre de nos choix éducatifs**.

Mais bon, de toute façon, **nous n'avons pas réellement le choix**. Du coup, un travail supplémentaire qui nous incombe, nous, parents unschoolers, c'est de **faire correspondre les apprentissages libres, autonomes, naturels de nos enfants avec les compétences du socle commun**.

Je vous explique comment faire ça dans le **kit spécial contrôle pédagogique en téléchargement libre**.

Ça a l'avantage de **valoriser les apprentissages autonomes**, choisis par l'enfant ou par la vie, aux yeux de l'inspecteur et également de **nous rassurer**, nous les parents, dans nos choix pédagogiques, nos choix d'accompagnement. En effet, il m'arrive de douter, de me demander si c'est réellement « productif », judicieux. Le fait de voir ce document de compétences demandées rempli, ça a un côté rassurant, je l'avoue !

Bon, toujours est-il que ça y est, vous savez ce qu'est le unschooling, comment le mettre en place et quand même pouvoir se rendre au contrôle pédagogique pas complètement à côté de la plaque, reste à savoir, maintenant, ce que devient un enfant qui a été en unschooling une grande partie de son enfance, voir toute son enfance, adolescence...

Quel avenir pour les enfants en Unschooling ?



Ce que je ressens au plus profond de moi : **le meilleur avenir au monde**, celui qu'ils auront choisi, en toute conscience, en fonction de leur être tout entier.

Pour notre famille, le fait d'être en unschooling, permet à nos enfants de **respecter en permanence leur élan vital et de coller au plus proche à leur mission de vie**. Je vous en parle plus en détail dans [cet article](#).

Pour moi, **la mission de vie n'est pas figée**, elle peut évoluer au fil du temps. Du coup, si l'enfant a toujours eu l'habitude d'apprendre en fonction de ses passions, de ses intérêts, il pourra continuer ainsi, réajuster en fonction de son évolution, de ses rencontres... Tout sera ainsi motivé, pensé, souhaité.

Il me semble que **le meilleur moteur est la motivation**, la curiosité, la soif d'apprendre. Du coup, si, une fois arrivé à l'âge adolescent ou adulte, notre enfant a envie de devenir astronaute, **il aura un but pour passer son bac et tous les diplômes nécessaires**, il pourra s'entraîner dur, car il sera motivé. **Lorsque le désir est là, nous pouvons tout faire.**

C'est pour cette raison que je pense que le unschooling est ce que je peux « offrir » de mieux à mes enfants. J'ai envie de les voir heureux, épanouis, accomplis.

Vous allez me dire que tout ça n'est pas très objectif et vous aurez raison !

Un peu plus de preuves...



La France n'a **pas beaucoup de recul par rapport à l'unschooling**. Nous avons bien sûr l'exemple d'André Stern, très bel exemple, qui plus est. Vous pouvez lire son témoignage dans le livre ...[et je ne suis jamais allé à l'école](#).

Il y a bien sûr quelques témoignages d'adultes, mais cela reste au compte-goutte.

L'unschooling est également très différent d'une famille à l'autre, donc l'enfant n'a pas forcément le même environnement, la même culture autour de lui, le rôle des parents peut également être très différent d'une famille à l'autre. Du coup, on ne peut pas dire à coup sûr, mon enfant « réussira », car il est en unschooling.

Et puis, tout dépend également ce que nous mettons derrière le terme « réussir ».

Par contre, **cette pratique est très répandue, et ce depuis longtemps aux États-Unis**. Il existe **une étude faite sur 232 personnes** ayant été en



unschooling. Ça commence à être significatif. C'est clairement en faveur du Unschooling. Cette étude a été faite par Peter GRAY et Gina RILEY. Je vous laisse la découvrir : [Voici le PDF](#).

Il est également rassurant de savoir que **les grandes universités américaines**, comme Harvard, **cherchent des élèves issus de l'Unschooling**. Ils vont même jusqu'à démarcher auprès des parents offrant cette pratique à leurs enfants. Ils recherchent des enfants créatifs, motivés, inventifs, critiques, responsables...

En ce qui concerne **les neurosciences**, elles sont en faveur de la motivation pour les apprentissages, d'un cadre non stressant, du respect des besoins des enfants qui favoriserait les apprentissages. Je vous laisse regarder cette conférence : [Neurobiologie et éducation : conférence du Prof. Dr. Gerald Hüther](#).

Pour conclure

Nous pouvons être en Unschooling et penser au meilleur avenir pour nos enfants. L'unschooling n'est pas synonyme de « pas de diplôme », mais au contraire de motivation, de sens et donc de la possibilité de réintégrer un cursus normal, une grande université ou tout autre chose si le besoin se fait sentir.